

FOYERS ARDENTS

N°26

MARS-AVRIL 2021



La prière

SOMMAIRE

Editorial		3
Le mot de l'aumônier	La clef du bonheur	4
Le coin des jeunes	La prière	5
Fiers d'être catholiques !	Les bénédictins et l'Europe	7
Oui je le veux	La prière des époux, un fleuve de grâces	8
Pour les petits comme pour les grands	Les adolescents et la prière	10
Se former pour rayonner	Fernand, Renaud, Martin	13
Pour nos chers grands-parents	La prière en famille	16
Trucs et astuces	Bien entretenir ses chaussures	17
La page des pères de famille	Prions !	18
Dossier pour tous	De la prière et quelques objections courantes	20
Le coin des jeunes	La tendresse de Dieu	24
Discuter en famille	La spiritualité orientale ou la mort cérébrale	25
Connaître et aimer Dieu	Donnez-nous aujourd'hui notre pain	28
Un peu de douceur	Bâillons discrètement !	29
La cité Catholique	L'éloge de la force	30
Haut les cœurs	La grande leçon de la terre	32
Du fil à l'aiguille	Les lingettes	33
Le coin des jeunes	Tintin au pays des soviets	34
Ma bibliothèque		36
Mes plus belles pages		37
Restaurer une maison ancienne	La couverture	38
Actualités culturelles		40
Recettes		41
Le Cœur des FA		42
Bel canto		43

Abonnement à FOYERS ARDENTS (6 numéros)

2 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny 78000 Versailles

M, Mme, Mlle.....

Prénom :

Adresse :

Code Postal : Ville :

Adresse mél (important pour les réabonnements) :

Année de naissance : Tel :

J'offre cet abonnement (comme cadeau de naissance, de mariage, d'anniversaire, de Noël, ou autre)

à :

Adresse mél obligatoire :@.....

J'inclus mon règlement par chèque à l'ordre de : Foyers Ardents

Abonnement 1 an simple : 20 € (prix coûtant)

Abonnement 2 ans : 40 €

Abonnement de soutien : 30 €

Achat au numéro : 4 €

Abonnement étranger : 35 €

Editorial

Chers amis,

« Mais priez mes enfants, Dieu se laisse toucher... »

Quelle consolation en ces temps difficiles et quelle délicatesse du Bon Dieu que de nous offrir le cent cinquantième anniversaire des apparitions de Notre-Dame de Pontmain cette année où nous avons tant besoin d'un message d'espérance !

Nous ne pouvions laisser passer cet événement sans vous offrir un numéro spécial sur la prière !

Non pas que nous imaginons que nos lecteurs ne prient pas, mais bien plutôt pour raviver les ardeurs qui, au fil du temps, pourraient s'affadir : « Vous êtes le sel de la terre ; mais si le sel s'affadit, avec quoi le salera-t-on ?¹ »

Comment montrer à nos contemporains que la prière n'est pas une recette pour se consoler dans la détresse, pour demander le bonheur sur cette terre ou pour obtenir une liaison avec des puissances plus ou moins occultes. Elle est vraiment la respiration de l'âme de tout catholique ! Et si nous sommes tenus de brider l'oxygénation de nos poumons par un masque, personne ne pourra empêcher notre âme de respirer librement et d'être en union avec son créateur. Si le gouvernement a fait mine de nous empêcher de nous mettre à genoux physiquement dans la rue, personne n'a pu nous empêcher de faire voler nos prières vers le ciel, à tire d'aile !

Dieu utilise souvent les épreuves pour nous aider à retrouver le chemin du ciel. L'homme l'oublie si vite quand tout va bien... Mais souvenons-nous que notre prière ne doit pas seulement être une supplication, elle doit surtout parvenir à une véritable union d'âme avec Notre-Seigneur. Et quand le ciel se fait muet, ne nous décourageons pas, implorons Notre-Dame afin qu'elle nous apprenne à prier comme une maman l'apprend à ses petits.

« L'amour avec lequel nous devons aller à Dieu, ne consiste pas dans le sentiment : c'est un acte de la volonté. Mon Dieu, apprenez-moi à vous chercher dans la prière, à mettre mon cœur en contact avec le vôtre, à savoir me retirer, non seule-

ment matériellement mais aussi spirituellement de tous les attraits de cette terre. Que de fois je suis à genoux, tandis que mon esprit erre sur les routes du monde² ! » N'hésitons pas à demander à Dieu lui-même d'augmenter notre foi ; sans Lui nous ne parviendrons à rien.

Dans notre époque tumultueuse où nous sommes manipulés comme des pions sur un échiquier sans connaître la règle du jeu, notre curiosité ne sert qu'à nous faire perdre du temps, à mettre notre sensibilité à fleur de peau, à augmenter notre inquiétude d'homme impuissant jusqu'à son paroxysme... Ne mettons pas notre espoir dans l'homme, nous serions inévitablement déçus, mettons plutôt notre espérance en Dieu et pour cela augmentons notre foi et notre amour par ce moyen infailible qu'est la prière. Il nous aidera à garder la sérénité et la joie chrétienne des enfants de Dieu qui sont sous sa protection jusqu'à la dernière heure. Nous savons qu'Il ne nous abandonnera jamais ! Alors, « Ne crains point, petit troupeau³ ».

Que Notre-Dame des Foyers Ardents nous guide sur le chemin qui mène à Dieu !

Marie du Tertre

¹ Saint Matthieu, Chap. 5 :12

² Père Gabriel de Sainte Marie-Madeleine in Intimité divine T 1

³ Saint Luc – 12 :32

Pour bien profiter de ce dossier, on découvrira la clef du bonheur qu'est la prière avec le mot du Père Joseph et on en comprendra toute la profondeur en lisant la lettre écrite à Bertille. Ensuite on abordera les conseils pratiques avec l'article pour les époux, les adolescents et la prière, la page de grands-parents et des pères de famille ; Marguerite-Marie répondra aux objections courantes. Et enfin, on entrera dans l'intimité avec Dieu avec « La tendresse de Dieu » et « Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour ».

Le mot de l'aumônier



La prière, clef du bonheur

Y a-t-il une découverte plus extraordinaire à faire sur cette terre que celle de prendre conscience de la faculté qu'on a de pouvoir parler à Dieu ? Comme il faut souhaiter que l'homme se rende compte le plus tôt possible de cette opportunité inouïe que la vie d'ici-bas lui offre déjà pour en profiter davantage !

Il me semble cependant que peu nombreux sont les hommes qui ont vraiment réalisé la capacité qui leur a été communiquée d'entrer en relation avec Dieu car il n'arrive presque jamais que l'on entende dire qu'on ait été obligé d'arracher quelqu'un à sa prière.

Or, si les hommes avaient vraiment compris à quels rapports intimes avec Dieu ils sont appelés, il faudrait se gendarmer pour les ramener aux autres obligations qu'ils doivent remplir. Comme l'a écrit saint Jean Chrysostome : « Voyez quel est votre bonheur et votre gloire : vous pouvez entrer dans un doux commerce avec Dieu, vous entretenir familièrement avec Jésus, désirer ce que vous voulez et lui faire connaître vos désirs. »

Nous ne pouvons vraiment rien vouloir de meilleur pour nos frères et sœurs humains que d'entrer très avant dans ces explorations et révélations sans rivales que procure le dialogue de l'âme avec Dieu. Et à ceux qui y sont entrés, nous leur disons de ne pas demeurer seulement immobiles sur le perron d'un palais qui ne demande qu'à accueillir dans ses chambres intérieures tous ceux qui le désirent.

En réalité, le chrétien ne devrait pas être surpris de comprendre que le plus doux agrément de la terre est dans la prière. Il croit en effet que la récompense essentielle qui est réservée à ceux qui entrent dans l'éternité en état de grâce est la vision béatifique. Le bonheur parfait, qui comblera tous les désirs de ceux qui peinent sur la terre, consistera dans cette intimité définitive qui les unira à Dieu. Si donc la félicité sans ombre est de voir Dieu, comment douter que la plus grande allé-

gresse qui vienne après cette vision, pour ceux qui ne peuvent encore voir, se trouve dans l'union à Dieu par la foi ? Ils ne voient pas encore mais ils croient !

Et ils sont déjà comme béatifiés au sens où leur esprit est à même de vivre en Dieu comme Dieu vit déjà en eux. A tous les hommes, qui cherchent nécessairement le bonheur, il faut dire et répéter que le bonheur est en Dieu, que le bonheur est Dieu, et puisqu'il en est ainsi, que la prière, qui est le moyen d'entrer en relation avec Dieu, y mène infailliblement.

On gémit devant les difficultés de la prière. Comme c'est difficile de devoir parler à quelqu'un que l'on ne voit pas et dont les réponses ne parviennent pas à nos tympans. Quel effort que celui de ce recueillement en lequel l'âme doit se trouver pour élever son esprit vers Dieu ! Et, même dans ces conditions, quelle lutte contre les distractions... Enfin, comme il est fréquent que les retours divins ne correspondent pas aux demandes répétées. Mais on ne pense jamais aux facilités de la prière ! Qui est toujours disponible pour toujours écouter, de nuit comme de jour, tout ce qu'on a à lui dire ? Qui ne se rebute et ne se lasse jamais ? Qui s'intéresse à tout ce qui lui est dit et répond en réalité de la manière qui est la plus favorable à l'avancement des âmes ? Qui allie en lui-même la parfaite sagesse à la Toute-Puissance et la Miséricorde infinie ? Eh bien ! Celui-là seul qui est Dieu est cet interlocuteur qui possède toutes les qualités et les perfections. Or, il est à la disposition à chaque instant de qui le veut sans qu'il soit besoin de patienter dans les salles d'attente ou dans les antichambres !

Et la toute-puissance de la prière se révélera progressivement à ceux qui y persévéreront et découvriront l'invasion, l'envahissement divin de l'âme. A l'école de Notre-Seigneur Jésus-Christ, Maître de la prière, par la médiation de la Très Sainte Vierge Marie, Première Orante, ils chanteront le Magnificat, ils attesteront, oui, ils s'écrieront : la prière, c'est la clef du bonheur !

Père Joseph

Chère Bertille,

J'ai relu récemment un texte du Père Garrigou-Lagrange sur la prière que je trouve très intéressant et que je souhaite te faire partager. Il explique ce qu'est la prière et quelle est notre place vis-à-vis de Dieu.

« Demandez et vous recevrez » a dit Notre-Seigneur. « Il faut toujours prier » ajoutait-Il. Il importe donc de se faire une juste idée de l'efficacité de la prière, de la source même de cette efficacité et du but auquel toute vraie prière doit être ordonnée. Voici ce que saint Thomas à la suite de saint Augustin nous enseigne sur ce grand sujet¹.

Nous avons l'air de croire parfois que la prière est une force qui aurait son premier principe en nous, et par laquelle nous essayerions d'incliner la volonté de Dieu, par manière de persuasion. Et aussitôt notre pensée se heurte à cette difficulté, souvent formulée par les incrédules, en particulier par les déistes : la volonté de Dieu, personne ne peut la mouvoir, personne ne peut l'incliner. Dieu sans doute est la bonté qui ne demande qu'à se donner, Dieu est la miséricorde toujours prête à venir au secours de celui qui souffre et qui implore, mais il est aussi l'Être parfaitement immuable. La volonté de Dieu de toute éternité est aussi inflexible qu'elle est miséricordieuse. Personne ne peut se vanter d'avoir éclairé Dieu, de lui avoir fait changer de volonté. « Ego sum Dominus, et non mutor ». Par son décret providentiel, fortement et suavement, l'ordre du monde, la suite des événements, sont irrévocablement fixés d'avance.

Faut-il conclure que notre prière ne peut rien, qu'elle vient trop tard, que si nous prions, aussi bien que si nous ne prions pas, ce qui doit arriver arrivera ?

La parole de l'Évangile demeure : « Demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira ». – La prière, en effet, n'est pas une force qui aurait son premier principe en nous, ce n'est pas un effort de l'âme humaine, qui essaierait de faire violence à Dieu, pour lui faire changer ses dispositions providentielles. Si l'on parle ainsi quelquefois, c'est par métaphore, c'est une manière humaine de s'exprimer. En réalité la volonté de Dieu est absolument immuable, mais c'est précisément dans cette immuabilité qu'est la source de l'infailible efficacité de la prière.

C'est au fond très simple : la vraie prière par laquelle nous demandons pour nous, avec humilité, confiance et persévérance, les biens nécessaires à notre sanctification, est infailiblement efficace, parce que Dieu, qui ne peut se dédire, a décrété qu'elle le serait, et parce que Notre Seigneur nous l'a promis².

Un Dieu qui n'aurait pas prévu et voulu de toute éternité les prières que nous lui adressons, c'est là une conception aussi puérile que celle d'un Dieu qui s'inclinerait devant nos volontés et changerait ses desseins. Non seulement tout ce qui arrive a été prévu et voulu ou tout au moins permis d'avance par un décret providentiel, mais la manière dont les choses arrivent, les causes qui produisent les événements, tout cela est fixé de toute éternité par la Providence. Dans tous les ordres, physique, intellectuel et moral, en vue de certains effets, Dieu a préparé les causes qui les doivent produire. Pour les moissons matérielles, il a préparé la semence ; pour féconder une terre desséchée, il a voulu une pluie abondante ; pour une victoire qui sera le salut d'un peuple, il suscite un grand chef d'armée ; pour donner au monde un homme de génie, il a préparé une intelligence supérieure, servie par un cerveau mieux fait, par une hérédité spéciale, par un milieu intellectuel privilégié. Pour régénérer le monde aux périodes les plus troublées, il a décidé qu'il y aurait des saints. Et pour sauver l'humanité, depuis toujours la divine Providence avait préparé la venue du Christ Jésus. Dans tous les ordres, du plus infime au plus élevé, en vue

¹ Cf Iia IIae, q 83, a.2.

² Iia, IIae, 83,15

de certains effets, Dieu dispose les causes qui les doivent produire. Pour les moissons spirituelles comme pour les matérielles, il a préparé la semence, et la moisson ne s'obtiendra pas sans elle.

Or, la prière est précisément une cause ordonnée à produire cet effet, qui est l'obtention des dons de Dieu, nécessaires ou utiles au salut. Toutes les créatures ne vivent que des dons de Dieu, mais la créature intellectuelle est seule à s'en rendre compte. Les pierres, les plantes, les animaux reçoivent sans savoir qu'ils reçoivent. L'homme, lui, vit des dons de Dieu, et il le sait ; si le charnel l'oublie, c'est qu'il ne vit pas en homme ; si l'orgueilleux ne veut pas en convenir, c'est qu'il n'y a pas de pire sottise que l'orgueil. L'existence, la santé, la force, la lumière de l'intelligence, l'énergie morale, la réussite de nos entreprises, tout cela est don de Dieu, mais par-dessus tout la grâce, qui nous porte au bien salutaire, nous le fait accomplir, et nous y fait persévérer.

Faut-il s'étonner que la divine Providence ait voulu que l'homme, puisqu'il peut comprendre qu'il ne vit que d'aumônes, demandât l'aumône ? Ici comme partout Dieu veut d'abord l'effet final, puis il ordonne les moyens et les causes qui le doivent produire. Après avoir décidé de donner, il décide que nous priions pour recevoir, comme un père, résolu d'avance d'accorder un plaisir à ses enfants, se promet de le leur faire demander. Le don de Dieu, voilà le résultat, la prière voilà la cause ordonnée à l'obtenir ; elle a sa place dans la vie des âmes pour qu'elles reçoivent les biens nécessaires ou utiles au salut, comme la chaleur et l'électricité ont leur place dans l'ordre physique.

Jésus, qui veut convertir la Samaritaine, lui dit, pour la porter à prier : « Si tu savais le don de Dieu, c'est toi qui m'aurais demandé à boire, et je t'aurais donné de l'eau vive...jaillissant en vie éternelle ».

De toute éternité, Dieu a prévu et permis les chutes de Marie-Madeleine, mais il a ses desseins sur elle ; il veut rendre la vie à cette âme morte ; seulement il décide aussi que cette vie ne lui sera rendue que si elle le désire, que l'air respirable ne sera rendu à cette poitrine, que si cette poitrine veut s'ouvrir, que si Madeleine veut prier, et il décide aussi de lui donner une grâce actuelle très forte et très douce qui la fera prier. Voilà la source de l'efficacité de la prière. Soyez sûrs que lorsque Madeleine aura prié, la grâce sanctifiante lui sera donnée, mais soyons sûrs aussi que sans cette prière elle restait dans son péché.



Il est donc aussi nécessaire de prier pour obtenir les secours de Dieu dont nous avons besoin, pour observer la loi divine et y persévérer, qu'il est nécessaire de semer pour avoir du blé.

Ne disons donc pas : « Que nous ayons prié ou non, ce qui devait arriver arrivera » : ce serait aussi absurde que de dire : « Que nous ayons semé ou non, l'été venu, si nous devons avoir du blé, nous en aurons ». La Providence se préoccupe non seulement des résultats, des fins, mais aussi des moyens à employer, et elle sauvegarde la liberté humaine par une grâce aussi douce qu'elle est forte, « fortiter et suaviter ». « En vérité, en vérité, je vous le dis, ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, Il vous le donnera ».

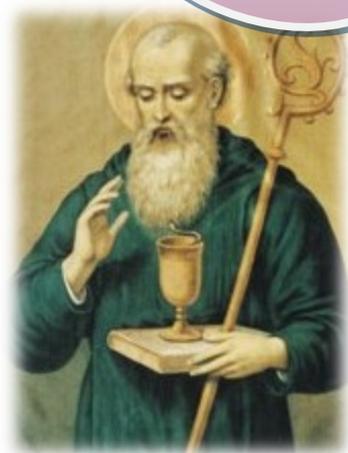
Anne

Les bénédictins et l'Europe

Fiers d'être
catholiques !

Qui sont les vrais pères de l'Europe ? Quels sont ceux qui, à travers les siècles, ont concouru à former l'esprit européen et la civilisation occidentale ? Nous ne parlons pas ici de l'Europe d'après-guerre ou de l'Europe de Bruxelles, non, mais de l'Europe chrétienne, bimillénaire, sortie du travail laborieux de construction matérielle et spirituelle des Bénédictins, puis de toutes les communautés religieuses qui s'en sont inspirées.

C'est saint Benoît de Nursie qui est le vrai Père de notre Europe. La Règle qu'il a instaurée, qui codifie la vie des moines en partageant leur vie en trois tâches essentielles : oraison, travail intellectuel et travail manuel, est à l'origine de l'esprit européen et du brio de sa civilisation.



En imposant à ses clercs un tiers de temps consacré à la prière, il savait très bien que ce temps ne serait pas perdu, que c'est le point d'ancrage dans le Ciel qui permet aux facultés spirituelles de décupler, et aux capacités intellectuelles de s'ouvrir à une connaissance divine qui permet de mieux appréhender les réalités matérielles.

De plus, ce sont les Bénédictins qui ont été les premiers gardiens de l'histoire européenne, les passeurs de mémoire de la Grèce et de la Rome antiques, vers notre Haut Moyen-Age, grâce à leur travail de copistes et à leur étude des textes anciens. Ils ont enseigné et transmis ces rudiments de culture, de la Scandinavie à l'Andalousie, se servant de la langue de l'Eglise comme ciment intellectuel et spirituel des peuples convertis. Parallèlement, ce sont eux qui ont pu retransmettre les coutumes et légendes des pays du Nord qu'ils évangélisaient en les retranscrivant en latin, comme dans *l'Histoire ecclésiastique des peuples anglais*, de Bède le Vénérable, au VIII^{ème} siècle.

Ce sont eux qui ont transmis leur esprit de prière aux peuples, même les plus rudes, leur apprenant ainsi comment éclairer leur intelligence à la source même du Savoir, par l'oraison.

Dans cette harmonie entre prière, travail intellectuel et manuel, ils ont permis à l'Europe occidentale de bénéficier d'un extraordinaire développement technique et économique. Grâce à leurs chantiers de défrichage, de déboisement, d'assèchement des marais, ils ont multiplié les ressources de régions entières, leur permettant par là même de sédentariser les peuples nomades et appauvris, et de leur procurer une prospérité que l'Europe n'avait pas connue auparavant. Les abbayes développaient également des techniques innovantes, tant en architecture qu'en agronomie, ainsi que l'étude approfondie des sciences, des arts et des lettres.

Refuges contre les invasions barbares et contre l'esprit du paganisme, ce sont elles qui ont réconcilié les anciens panthéistes avec l'univers. En délivrant l'homme païen de sa peur du cosmos qui paralyse l'intellect devant l'arbitraire d'une divinité incompréhensible, l'instruction des moines lui a expliqué que le Vrai Dieu est un Dieu personnel, créateur mais aussi amour incarné, atteignable par la raison. Il est le meilleur allié de l'expansion du génie humain.

Alors ce n'est pas par hasard que la civilisation chrétienne occidentale a eu ses siècles de gloire, aussi longtemps que le génie du christianisme a été transmis par ces générations de religieux catholiques. C'est cette alliance entre la liberté et les forces humaines orientées vers le Ciel, et l'action du Créateur, qui a permis l'épanouissement et le rayonnement de l'Europe chrétienne.

Plaise à Dieu que l'ancienne flamme des bâtisseurs de l'Europe puisse rapidement renaître de ses cendres encore fumantes ! C'est certainement l'intention de prière et le sujet de l'oraison de nombreux d'entre nous...

La prière des époux, un fleuve de grâces

Un être nouveau est né : un foyer. Comme dit l'introït de la messe de mariage, « Dieu a eu pitié de deux enfants uniques ». Les voici qui ont reçu le pouvoir de dire « nous ». Une mystérieuse fusion de leur vouloir les a mis en dépendance l'un de l'autre. Fusion complète des âmes, des volontés, des intelligences, des cœurs et des corps, car ce ne sont pas deux volontés qui se rapprochent l'une de l'autre, et peuvent par conséquent se séparer ensuite, mais au contraire deux volontés qui se fondent et se confondent en une volonté nouvelle où les deux premières se sont comme perdues.

Et Dieu, sur l'invitation de ces deux « oui », ouvre déjà le trésor de ses grâces. Ainsi, la famille est-elle une chose divine, chose bien haute et bien sacrée pour que saint Paul aille jusqu'à dire que « ce mystère est grand ; je veux dire par rapport au Christ et à l'Église », l'épouse représentant l'Église, et l'époux Jésus-Christ lui-même. On peut dire que la famille chrétienne, comme le sacrement de mariage, provient d'un acte surnaturel, et qu'elle doit être maintenue par une action surnaturelle continue. Dans le mariage, le Christ se fait le ciment d'une union par laquelle deux époux deviennent à partir de ce moment, un seul être vivant en deux personnes.

Vivre saintement notre mariage, c'est donc se rendre toujours moins indigne de cette présence du Christ, et s'élever, se rapprocher toujours davantage de lui, cela se fait en menant « une vie de prière » !

De même qu'« aucune branche ne peut verdir sans racines, aucune œuvre ne peut porter de fruits si elle n'est unie à la charité comme à sa racine ». C'est dans leur amour de Dieu que les époux puiseront en abondance les grâces nécessaires à la sanctification de leur foyer. Toutes les actions, comme leurs conséquences vont en découler.

Le jeune homme et la jeune fille qui ont déjà fait une large place à cet amour de Dieu dans leur cœur, voient que leur union et leur nouvel amour seront, par le sacrement, un appel nouveau à la grâce. Pour cela l'union des époux devra être aussi totale que possible et se réaliser sur les plans du corps, du cœur, de l'esprit, mais également spirituellement par l'union des âmes.

Cette intimité des âmes se prépare doucement pendant la période des fiançailles, par une habitude de prière commune, encouragée par des conversations qui deviendront peu à peu des cœur à cœur où l'on s'ouvre l'un à l'autre avec confiance. Selon les tempéraments, cela se fera plus ou moins naturellement. Au départ, cette nouveauté de se confier à l'autre, de s'écouter, demande toujours un petit effort... puis, progressivement, on devient complice, heureux de rire ensemble, de se taquiner... et l'on se sent enfin si bien que l'on échafaude des projets d'avenir, passant en revue tous nos désirs pour la solidité de notre future famille. C'est en priant ensemble, en assistant à la messe et recevant la communion côte à côte et d'une seule voix, que se perpétuera cette présence de Notre-Seigneur dans notre foyer.

Ces moments bénis de prière commune perdureront pendant le mariage, seront cette respiration spirituelle de notre foyer que nous devons entretenir non seulement quand l'élan spontané des cœurs nous y poussera avec enthousiasme,



mais aussi lorsque les égoïsmes inviteront à se fermer, ou à s'isoler. Cette intimité des âmes, cette union dans la prière est absolument nécessaire à notre sanctification mutuelle, et donc à celle de notre foyer dans ses membres et dans ses œuvres.

Dans la mesure du possible, les deux époux se retrouveront ensemble à genoux, au pied du crucifix, au moins chaque matin et chaque soir, en plus des prières familiales. Cette prière à deux, qu'ils enrichiront de dévotions ou neuvaines, selon leurs souhaits, les impératifs du moment, les joies ou les épreuves... les verra déposer leur fardeau, exprimer leurs inquiétudes, exulter leurs actions de grâce ! Dieu nous demande de prier, et nous lui devons ce culte tout au long des jours et jusqu'au dernier jour. Ces grâces toutes particulières reçues le jour de notre mariage, sont actuelles dans chaque moment de notre vie. Tout est à recommencer sans cesse, mais toujours notre sacrement est là, qui entretient, nourrit et grandit notre amour mutuel, dans l'amour de Dieu. « Demandez et vous recevrez » !

Les époux qui veulent réellement se sanctifier, ne se contenteront pas d'une prière matin et soir et de la récitation de leur chapelet quotidien. Désireux d'abreuver davantage leur âme qui semble insatiable de cet amour du bon Dieu, ils chercheront encore à connaître mieux cette Providence, qui les comble déjà tant, par des lectures pieuses qui les élèveront... et peut-être même qu'ils pousseront l'effort à méditer quelques minutes ces lectures pour en tirer un bénéfice plus profond. Dans cet exercice, chacun choisira ses lectures en fonction de sa personnalité ou de ses besoins, quitte à recommander ensuite sa lecture à son époux, mais passer ce moment à prier ensemble dans la même pièce, est d'un grand profit pour les deux. « Celui qui veut être toujours avec Dieu doit souvent prier et lire, dit saint Augustin. Quand nous prions, c'est nous qui parlons à Dieu ; mais quand nous lisons, c'est Dieu qui nous parle ! »

Lorsque cette respiration spirituelle fait partie de

notre quotidien, ou presque, il est moins difficile de voir s'agrandir la famille et augmenter les activités ménagères ou charges professionnelles. Il faut bien sûr un peu ajuster les horaires ou les durées, mais l'habitude est plus facile à garder, même si chaque nouvelle étape de notre vie est toujours une belle occasion de progrès en décidant de prendre des résolutions neuves. Il est bien sûr dangereux et condamnable de passer tout son temps en prière, au détriment de son devoir d'état. « Il est dans l'âme, poursuit saint Augustin, une autre prière incessante, qui est le désir. Quoi que vous fassiez, vous ne cessez point de prier, si vous ne désirez le repos du ciel. Que celui donc qui ne veut pas interrompre sa prière, n'interrompe pas son désir. Un désir incessant est une voix continue. Se taire, ce serait ne plus aimer. » Nous pouvons ainsi faire de notre vie une prière continue, ponctuée, pourquoi pas, d'oraisons jaculatoires, ces petites prières que notre cœur lancera vers Dieu aussi souvent que possible.

Il va de soi que les époux rechercheront ensemble leur équilibre spirituel. Une perfection individualiste qui ne se soucierait pas de la perfection des deux époux n'est pas dans l'esprit du mariage. S'il y a un petit décalage dans le ménage, on fera preuve de patience pour amener l'autre à progresser avec douceur. Dans tous les cas une grande délicatesse est nécessaire, de l'humilité aussi. L'harmonie véritable ne se cherche pas en dehors du plan divin. Qui se fie à Dieu, à la répartition qu'il fait de ses grâces, ne tarde pas à comprendre que la véritable union des âmes dépend de cet acte de foi. Mystérieusement, Dieu fait alors goûter à ceux qui lui offrent sa place, toute sa place, une douceur, une paix dont la stabilité ne relève pas d'ici-bas. La durée des unions terrestres est toujours brève. Mais ceux qui auront su s'aimer au niveau de l'invisible « pour l'amour de Dieu », auront inauguré leur amour éternel.

Sophie de Lédinghen

A la période fraîche et spontanée de « l'enfance adulte », entre 8 et 12 ans environ, succède cet âge original et irritant qui se déroule autour de la puberté, et durant lequel le jeune garçon comme la jeune fille se replie sur la découverte de sa personnalité. De 12 à 17 ans, l'adolescent mène une aventure intérieure solitaire... Que ses parents n'espèrent pas de confidences, et moins encore dans le domaine spirituel qu'en tout autre ! L'attention spontanée à autrui disparaît, il est à un âge d'égoïsme fondamental, on pourrait même dire biologique. Comment obtiendrait-on facilement cette attention à « l'Autre » qu'est la prière ? Comment pourrait-on accepter de prendre Dieu pour centre, et non soi-même ? Peut-on alors espérer pour cet âge une éducation de la vie intérieure ou de la prière ?

Bien des traits du caractère adolescent pourraient expliquer la difficulté qu'ont ces jeunes gens à rencontrer Dieu. Outre leur tendance égoïste, la constance et la ténacité leur semblent impossibles. Ils seront attirés vers ce qui stimule leurs émotions : la musique rythmée et forte, les chahuts d'école, les amis... Or Dieu ne parle pas dans le bruit, et la prière nécessite une concentration, un silence intérieur dont notre jeunesse est de plus en plus privée. L'adolescence est enfin caractérisée par une attitude de refus, de rejet. La majorité des jeunes de nos familles ont profité d'une enfance pieuse, jalonnée de séances de catéchisme, de messes, de prières collectives. Souvent les garçons ont servi à l'autel, et les filles multiplié les chapelets et petites dévotions. Mais vient le moment où, pour



grandir, l'adolescent rejette son enfance et souvent aussi tout ce qui y est attaché. Comment ne rejettera-t-il pas aussi des habitudes de prières qui lui semblent appartenir à l'enfance ? ! Il trouvera alors des prétextes « d'homme », comme son travail scolaire ou des occupations urgentes, pour éviter la prière du soir en famille, le chapelet commun et se prouver ainsi qu'il a grandi... !

Non, votre enfant ne perd pas la Foi, disons seulement que les ressorts psychologiques de la prière ne sont plus les mêmes que durant l'enfance. Quels sont-ils à présent ?

Un des aspects les plus positifs du caractère de l'adolescent semble bien être un élan de loyauté et de générosité. Il est un être épris d'absolu. Avec lui, c'est tout ou rien ! On ne le contentera pas avec des demi-mesures prudentes, ni avec des gestes vides. C'est ce trop plein de vitalité neuve qui pourra l'aider à franchir les premières difficultés de la vie spirituelle. Ce qui le séduira dans la prière, c'est l'attitude, la difficulté même. Les adolescents sont souvent plus courageux que les adultes pour la messe au petit matin ou les pèlerinages épuisants... Mais encore mal équilibré il heurte ses grands désirs aux difficultés du réel ; découragement sous mille formes d'autant plus douloureuses qu'il est rempli d'illusions : faiblesse devant le péché, crainte dans les combats quotidiens, ses études, les premiers émois sentimentaux... Cet âge d'enthousiasme est souvent teinté de désespoir.

C'est en tenant compte de ces traits psychologiques que

l'on trouvera quelques points de repère pour comprendre et aider l'adolescent dans sa vie de prière. Notre vie intérieure est le reflet de ce que nous sommes, caractère et personnalité : la prière d'un inquiet ne peut être paisible ; qui est simple le sera avec le bon Dieu ...le compliqué porte sa complication dans sa prière. Notre éducation, notre culture interviennent aussi : le pur citadin ne prie pas comme l'homme de la nature. Notre prière, enfin, dépend de notre état de vie : la jeune fille prie en jeune fille, une maman en maman.

En pratique, il faudra accepter que la prière d'un adolescent ne soit pas parfaite en tous points. La contemplation et la louange resteront fugitives à un âge où compte d'abord l'action. L'action de grâce se heurtera à cette ingratitude à laquelle sont confrontés parents et éducateurs. Sachons que pour entraîner un adolescent à la prière, il faut que celle-ci soit **vraie, efficace, amicale**.

Malgré une horreur affichée pour le sentiment, les adolescents, imprègnent d'affectivité toutes leurs démarches intellectuelles et spirituelles. Ils sont tout feu, tout flamme ! Ce qu'ils détestent, c'est le sentiment différent du leur. Même si nous trouvons leurs goûts un peu mièvres côté filles, ou un peu « pompiers » côté garçons, gardons-nous bien de condamner leurs élans !

L'adolescent ne se contente pas d'une prière de routine qui « ne sert à rien », où il « ne sent rien ». On ne le laissera pas alors limiter ses prières, mais on pourra les raccourcir un peu tout en l'aidant à fixer **des intentions** à sa prière, **un**

but à son pèlerinage...

Enfin l'adolescent est fait pour aimer. Enfant, il aimait être aimé, maintenant il aime aimer. Sa prière devra être à la mesure de cette amitié qu'il offre timidement autour de lui, en attendant qu'elle s'épanouisse en amour de Dieu. Peu à peu il se rappro-



chera de Dieu en trouvant en lui le compagnon de route, la voie à suivre. On le conduira à lire les Évangiles, où il se nourrira du contact direct avec le Christ, de beaux textes (comme ceux de Guy de Larigaudie

« L'étoile au grand large », ou l'« Almanach pour une jeune fille triste » de Marie Noël...), de récits imprégnés des grands sentiments auxquels il aspire, ou même de belles phrases toutes simples... L'éducation de la prière de l'adolescent sera sur la bonne voie lorsque, cherchant à unir sa vie à celle du Christ, il parlera à Dieu comme on parle à un ami.

Chers parents chrétiens, apprenez à vos enfants à prier dès le plus jeune âge car, plus tard, lorsqu'il sera l'adolescent, et déjà en marche pour une autonomie spirituelle, il s'appuiera sur les bases reçues durant son enfance. Ce sera désormais entre la grâce de Dieu et lui que cela se jouera.

Cependant les parents gardent encore, vis-à-vis de l'adolescent et de sa spiritualité, une mission irremplaçable. D'abord par l'exemple. Avoir vu prier des parents qu'il admire, sentir que tout événement ramène ce père et cette mère à la présence de Dieu, c'est assez pour faire réfléchir profondément l'adolescent le plus jaloux de son

Pour les petits
comme pour
les grands

Pour les petits
comme pour
les grands

autonomie. Le garçon vauté dans des vacances un peu païennes entend, soyez-en sûr, le départ discret de sa maman pour la messe de 7 heures et remarque que son père a fait une halte à l'église.

La prière en famille est indispensable mais ne suffit pas à la nourriture spirituelle des participants. Au fur et à mesure que les enfants grandissent, on l'étoffera et l'adaptera pour qu'elle ne devienne pas « la prière des petits ». Cependant elle ne remplace pas le besoin indispensable de la prière personnelle des grands. Pour cette prière personnelle, les parents peuvent jouer un rôle indirect en entraînant à une messe en semaine un hésitant, en laissant traîner ou en offrant un livre qui puisse favoriser une réflexion ou une prière. La visite d'un monastère ou d'un très bel endroit qui élève l'âme...

Mais surtout, l'immense service que des parents pourront rendre à leurs grands enfants dans cet apprentissage de la vie spirituelle per-

sonnelle, sera de leur faciliter la visite du prêtre qui sera pour eux le maître de la prière et le confident de leur itinéraire spirituel. Tout cela demande beaucoup de délicatesse, de patience et de confiance en Dieu pour qu'enfin, l'adolescent retrouve, seul dans l'intimité de sa chambre, le désir de prier.

Dans le secret de Dieu, il arrive aussi que des adolescents soient portés, pour un moment, par la prière de ceux qui les aiment. Car dans le monde de la grâce et de la liberté, si les parents veulent que leurs enfants aiment la prière, il leur faut eux-mêmes envelopper de prière l'âme de ces grands adolescents si fragiles et si attachants.

Sophie de Lédinghen

Au vu des nombreuses commandes nous avons réédité toute la collection !
Commandez nos anciens numéros à nouveau disponibles
(25 € par an, soit 6 numéros ou 5 € l'un, port compris) :

N° 1 à 7 : Thèmes variés

N° 8 : La Patrie

N° 9 : Fatima et le communisme

N° 10 : Des vacances catholiques pour nos enfants

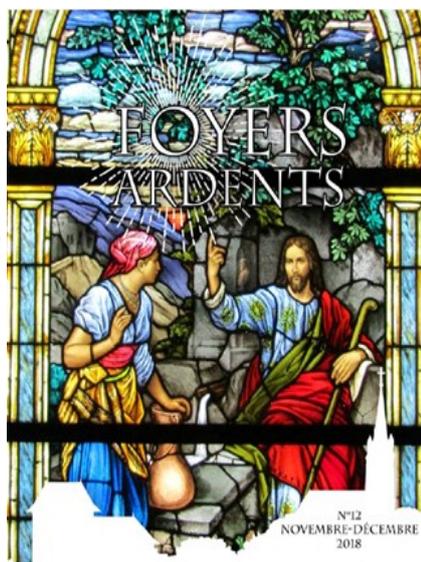
N° 11 : Pour que le Christ règne !

N° 12 : Savoir donner

N° 13 : Savoir recevoir

N° 14 : Notre amour pour l'Eglise

N° 15 : Mission spéciale



Savoir donner

N° 16 : D'hier à aujourd'hui

N° 17 : Mendiants de Dieu

N° 18 : L'économie familiale

N° 19 : La souffrance

N° 20 : La cohérence

N° 21 : La noblesse d'âme

N° 22 : La solitude

N° 23 : La vertu de force

N° 24 : Le chef de famille

N° 25 : Le pardon

Fernand, Renaud, Martin et Fernande, Renaude, et Martine

Se former
pour
rayonner

Pourquoi vous raconter l'histoire de Fernand, puis celle de Fernande, qui sont, en définitive, des histoires qui se ressemblent ? Il vous faut en réalité considérer l'histoire de Fernand comme une histoire typique qui est là pour illustrer cette règle de morale selon laquelle il n'est jamais permis d'agir quand on doute de la bonté ou de la malice d'un acte qu'on voudrait poser. Il est d'abord requis, sous peine de pécher, de lever ce doute. Il vous sera alors facile de juger par vous-même du comportement de Fernande. Et ensuite, au-delà du jugement qu'on doit porter sur le comportement de Fernand et de Fernande, il sera surtout possible de mettre en évidence que c'est le législateur lui-même qui mérite en France que soit porté à son encontre le même jugement que sur ces deux infortunés. Nous nous contenterons pour terminer de signaler l'actualité de cette règle de morale à l'heure des vaccins Pfizer et Moderna.

I- A) L'histoire de Fernand :

A la lisière du bois :

A ce moment de la soirée où la luminosité est devenue si faible qu'elle ne permet plus de distinguer le chien du loup, Fernand et son ami Renaud se tenaient encore à l'affût ! Il leur en coûtait tant de revenir bredouilles de la chasse qu'ils ne se résignaient pas à devoir rentrer et voulaient encore espérer... Mais quel est soudain ce bruit dans le feuillage ? Renaud souffle à Fernand : « Homme ou bête ? Je n'ose tirer ... » L'œil enflammé, Fernand répond : « Tant pis, je tire, ce serait trop bête. » Un hurlement. Non d'une bête mais d'un homme. Hagards, tous les deux se précipitent. Trop tard, Martin, leur ami chasseur, agonise dans une mare de sang.



Au tribunal :

Le juge : « Le témoignage de votre ami Renaud et la réponse que vous lui avez faite, attestent, Fernand, que, lorsque vous avez tiré, vous n'aviez pas et vous ne pouviez avoir la certitude que vous aviez un animal en face de vous. Comment qualifier donc l'homicide que vous avez commis ? D'involontaire, comme l'a soutenu votre avocat, au motif que n'auriez certainement pas tiré si vous aviez su que c'était un homme et que ce meurtre n'est donc pas intentionnel ? Je récusé cet argument étant donné que si vous avez ouvert le feu alors que vous ne pouviez écarter de votre esprit que vous risquiez de tirer sur un homme, c'est que vous aviez admis l'hypothèse que votre coup de fusil pourrait se solder par la mort d'un homme. C'est pour cela, Fernand, que vous êtes condamné pour homicide volontaire. »

B) L'histoire de Fernande

Les tourments d'une femme enceinte :

« Lorsqu'à trois mois de grossesse, j'ai dit à mon médecin que j'optais pour une IVG, j'ai ajouté un peu émue que j'espérais ne pas commettre un meurtre. Il a éclaté de rire et m'a répondu : « Aucun scrupule à avoir Fernande ! C'est comme

si je te retirais une tumeur. Bénigne, bien sûr ! - C'est vrai qu'elle gigote un peu... Mais de là à ce qu'une tumeur fasse un homme... » Il ne m'a pas du tout rassurée. Alors je suis allée voir Renaude, ma copine juriste, pour lui demander ce que j'avais dans le ventre. Elle a regardé dans un Code et n'a rien trouvé. Elle m'a dit qu'il n'y avait pas de statut juridique pour l'embryon. Mais elle a cité ensuite l'article 16 du Code Civil qui énonce que « La loi assure la primauté de la



personne, interdit toute atteinte à la dignité de celle-ci et garantit le respect de l'être humain dès le commencement de la vie. » Renaude m'a alors expliqué que l'IVG est en fait une dérogation à cette loi. J'étais encore plus troublée en la quittant. Mais, tant pis. Je n'ai pas envie de garder cette petite fille (l'échographie m'a montré que c'était une fille) que j'aurais appelée Martine... Allons, courage ! »

Le juge : « Ni votre médecin, ni votre amie juriste n'avaient tenu des propos susceptibles d'apaiser votre conscience, Fernande. Tout au contraire, vous avez été tourmentée par les paroles de votre médecin. Il riait, mais pas vous. Vous saviez bien que Martine n'était pas une tumeur et qu'il ne vient à l'idée de personne d'appeler une tumeur « Martine » et de déjà lui dire « ma petite chérie ». Et Renaude a augmenté encore votre crainte. Si l'IVG est une dérogation à la loi, n'est-ce point l'aveu que le législateur admet qu'il porte atteinte à sa vie » ? Vous êtes donc allée vous faire avorter avec la forte présomption que vous alliez supprimer de votre sein une vie humaine. C'est pour cela que vous êtes condamnée, Fernande, pour homicide volontaire. »

II – Commentaires sur les histoires de Fernand et de Fernande

A) A propos de Fernand et de Fernande :

- Fernand et Fernande ont tous les deux agi à un moment où ils doutaient de la bonté morale de l'acte qu'ils posaient.
- la passion de la chasse, la tristesse et la honte de rentrer bredouille ont eu raison de la conscience de Fernand. S'il l'avait écoutée, s'il avait prêté attention aux mots de Renaud, jamais il n'aurait tiré ! Comment prendre le risque de tirer sur un homme ? « D'ailleurs, malheureux Fernand, tu dois bien comprendre maintenant que, si, dans les mêmes conditions, tu avais tué un chevreuil et non pas Martin, tu aurais quand même été coupable d'homicide puisque tu aurais tout de même pris, dans ton intention, le risque de tirer sur un

homme. »

- Hélas, Fernande était très déçue à ne pas garder son enfant ... Sans doute, elle aurait voulu avorter dans la tranquillité de sa conscience. Elle a donc cherché à l'apaiser. Mais en réalité, et les propos de son médecin et ceux de son amie Renaude ont renforcé son trouble. Ils auraient dû l'arrêter avant qu'elle ne commette l'irréparable. Mais ils n'ont malheureusement pas suffi à contraindre une volonté qui, en s'apercevant qu'elle ne trouverait pas la paix intérieure, a renoncé à la chercher. Fernande a gravement chargé son âme d'un tourment en déchargeant son corps de ce qui lui paraissait un poids.

b) A propos du Juge :

- Le Juge a bien jugé. Mais il faut avouer que, dans l'un et l'autre cas, il n'a pas jugé selon les articles de la loi française. Fernand serait poursuivi pour homicide involontaire commis par imprudence et risquerait trois ans d'emprisonnement et 45000 euros d'amende selon le Code Pénal (articles 221-6 et 121-3). Le Juge a jugé selon la morale qui considère qu'il y a homicide volontaire dans l'intention, déjà à partir du moment où l'on prend le risque de le commettre.

- Le Juge a également bien jugé Fernande et pour les mêmes motifs. Mais dans ce deuxième cas, l'écart entre la Morale et la loi civile est beaucoup plus grave puisque la loi civile ne trouve rien à redire à l'avortement commis par Fernande alors que la loi morale le considère comme un homicide volontaire.

III – L'incohérence de la législation française

Le but de cet article est surtout de mettre en lumière l'incohérence criminelle de la loi française. Là où le droit romain procurait à l'embryon et au fœtus un « procurator ventris » chargé de défendre ses droits, la loi française ne dit rien du statut juridique de l'embryon ou du fœtus. Alors que les chinois sont tous âgés de neuf mois de

plus que nous selon l'état civil parce qu'on compte leur âge à partir de l'estimation du jour où ils ont été conçus, la France n'a rien à dire sur les hommes intra-utérins.

Et pourquoi ce vide juridique ? Les sciences donnent aujourd'hui des arguments qu'on ne possédait pas autrefois pour montrer que l'individualisation certaine de l'homme a lieu lors de la fécondation de l'ovule. Et l'individu en question est un être humain au vu de son patrimoine génétique déjà complet qui est celui d'un homme. Mais s'il est un individu humain, qui lui dénierait d'être une personne humaine ? A-t-on déjà vu un individu humain ne pas être une personne humaine ? Nonobstant ces confirmations providentielles que la science fournit à des hommes qui prétendent ne jurer que par la science, le vide juridique sur le statut de l'être intra-utérin perdure. On comprend qu'il serait difficile de lui conférer celui de téléphone portable, de tabouret ou de métastase... Il n'y a en réalité qu'un statut possible, c'est celui d'être humain. Mais l'admettre sonnerait l'heure de vérité du génocide d'au moins un milliard d'enfants à travers le monde. Tous les autres génocides sont des nains à côté de celui-là.

Cependant, il faut dire que ce silence juridique criant ne sauve pas les législateurs. Comme nous l'avons affirmé, ils méritent d'être condamnés pour homicides volontaires même en l'état actuel de la législation. Pourquoi ? Parce que s'ils ne peuvent certifier que l'embryon ou le fœtus n'est pas un homme, ils prennent alors le risque de tuer un homme en autorisant l'avortement. Or ils ne peuvent le certifier puisqu'ils ne sont pas capables de trancher la question de son statut juridique.

Nous ajoutons à cet argument déjà suffisant par lui-même deux considérations qui le renforcent encore. La première concerne la loi Veil de l'interruption volontaire de grossesse inscrite comme étant une dérogation à la loi. Mais en quoi la loi Veil déroge-t-elle ? En quoi admet-elle des exceptions ? Précisément en cela que, à l'encontre de l'article 16 du Code Civil qui énonce que « la loi assure la primauté de la personne, interdit toute atteinte à la dignité de celle-ci et garantit le respect de l'être humain dès le commencement de

la vie », elle autorise que soit porté atteinte à la vie humaine intra-utérine. Sinon, on ne parlerait pas de dérogation.

Une seconde considération ne manque pas non plus de force pour faire apparaître l'incohérence criminelle de la loi française. Il s'agit de l'arrêté du 19 juillet 2002, paru au Journal Officiel du 6 août de la même année, accordant l'état civil aux enfants mort-nés après vingt-deux semaines de grossesse. Pourquoi simplement à partir de cinq mois ? Nous sommes dans l'arbitraire. Cependant, ne peuvent être inscrits à l'état civil que des personnes humaines. Cet arrêté du 19 juillet 2002 apporte donc aussi son concours pour condamner la loi française pour son incohérence criminelle à déclarer des fœtus comme personnes humaines, tout en permettant leur massacre.

Conclusion :

Au moment où l'on veut nous vacciner avec des produits issus de souches de cellules fœtales avortées, il est nécessaire de bien réfléchir à ce que nous allons faire. Nous nous trouvons en effet dans le doute de Fernand et de Fernande et nous ne pouvons accepter de nous faire vacciner sans avoir résolu la question de la moralité de tels vaccins. Or, avant toute autre considération sur ce sujet d'une brûlante actualité morale, il fallait d'abord rappeler que les fœtus sont des personnes qui ont été mises à mort par un homicide volontaire légal. Qui en a conscience doit alors commencer à s'interroger sur la moralité des vaccins provenant de tels crimes.

Père Joseph



Mois de mars : Mois de saint Joseph
Le 19 mars : fête de saint Joseph



**Mais priez mes enfants, Dieu vous exaucera
en peu de temps.**

Mon fils se laisse toucher...

Le 17 janvier 1871, la Vierge à Pontmain donnait ce message à 3 jeunes enfants. Il était difficile, l'année du cent cinquantième de cette apparition de parler de la prière en famille sans rappeler ce grand message. Il faut prier !

Plus récemment, en 1917 à Fatima, la Vierge précisa qu'il fallait prier – dire le chapelet – en famille. Il ne suffit donc pas de prier seul ! Il faut dire le chapelet en famille !

Plus récemment encore, Pie XII affirma « une famille qui prie est une famille qui vit ! »

Les trois exemples pris au milieu de multiples messages célestes et injonctions des papes illustrent la continuité de la parole de l'Eglise. Quand faut-il prier, nous demande le catéchisme : « le matin, le soir et dans les tentations ».

Il faut prier, prier en famille, c'est même nécessaire à la vie de la famille !

Ce précepte s'impose aux parents et à leurs enfants, doit-elle s'élargir aux grands-parents, enfants et petits enfants ?

Bien que cela ne soit pas une obligation, nous pensons que c'est mieux. Mais comment faire ? Dans une famille simple, parents enfants, il n'est déjà pas facile, au milieu des irrégularités de la vie, de maintenir la régularité de la prière, alors pendant les vacances, avec des familles différentes (certaines préféreront peut-être se réunir avec leurs enfants pour prier), dans des

périodes où les emplois du temps sont chaotiques, est-ce vraiment possible ?

Tout d'abord, rappelons qu'il n'est pas obligatoire d'organiser une prière de toutes nos familles ensemble pendant les vacances. L'option des familles disant leur prière seules est tout à fait bonne !

Nous pensons cependant que la prière de toute la famille répond bien à l'esprit des demandes de la Sainte Vierge et est un bon facteur d'unité familiale. Si c'est possible, il est bien de le faire...

Il convient alors de faire simple, de ne pas créer d'agacements, et de persévérer.

Après avoir vu ce qui se faisait dans de nombreuses familles

amies, il nous semble qu'il y a une condition indispensable pour maintenir une prière familiale, quotidienne et persévérante : la régularité. Chaque jour, à la même heure connue de tous – 18h30 par exemple – les grands parents commencent la prière dans un lieu pouvant rassembler toute la famille. Un ménage est absent ? Ce n'est pas grave, ils diront le chapelet dans leur voiture. Une maman doit s'occuper d'un petit qui mange mal ? Le Bon Dieu compensera. Des parents pensent que le chapelet est trop long pour leurs petits ? Qu'ils partent – discrètement - au milieu... Un ménage préfère dire son chapelet avec ses propres enfants ? C'est dommage mais doit être accepté. Ils reviendront peut-être plus tard avec l'ensemble de la famille !

Ceci pour dire que si l'on attend chaque soir pour commencer que tout le monde soit là, les retards, les agacements s'accumuleront avec tous leurs effets négatifs.



Imposons la discrétion aux retardataires, ne nous agaçons pas des absences – il est normal que pendant les vacances, les emplois du temps se relâchent un peu - faisons tout pour rendre ce moment de prière fervent et régulier, faisant participer tout le monde (les petits peuvent dire le début du chapelet), sans forcément nous sentir obligés de créer des nouveautés « pédagogiques » pour faire accepter la prière (la Sainte Vierge a demandé le Chapelet en famille... Quoi de moins novateur !). Donnons une intention particulière et ajoutons un chant à l'initiative de l'un ou l'autre.

Puis, sans nous agacer de rien, persévérons !

Nous serons peut-être seuls un soir parce que toutes les familles ne sont pas rentrées de la promenade ! Eh bien, disons le chapelet seuls !

En plus de cette prière quotidienne, respiration

de la famille, il peut être bien d'ajouter de temps à autre un petit pèlerinage familial dans un sanctuaire local. Notre pays ne manque pas d'églises ou chapelles qui furent autrefois des lieux de pèlerinage. Pourquoi ne pas créer une habitude familiale avec ou sans une petite marche ? C'est l'occasion de créer un bon moment de prière et d'unité familiale !

Prions notre bonne Sainte Anne de nous guider dans notre devoir de grands parents.

Bonne et heureuse année pleine de lucidité et de courage !

Des grands parents

PLUS RAPIDE, PLUS EFFICACE ...

***Les 1001 astuces qui facilitent la vie quotidienne !
Une rubrique qui tente de vous aider dans vos aléas domestiques.***



Bien entretenir ses chaussures...

Hiver maussade, printemps pluvieux... Et... des chaussures trempées par la pluie, qui risquent d'empester une fois sèches ...

Tout va décidément très mal ... Mais non, mais non ...

Retirer la semelle intérieure de votre paire de chaussures et emplissez-les de papier journal roulé en boule, afin d'en absorber l'humidité.

Laisser agir une nuit. (Ne pas placer les chaussures près d'un radiateur au risque de voir le cuir se craqueler).

Une fois sèches, polir les chaussures avec de la cire. Le résultat est impeccable, sans odeur désagréable. Et ceci convient aussi bien pour les chaussures de ville que les chaussures de sport.

Méthode testée avec succès par l'une de mes proches.

Vous appréciez cette rubrique ? Vous trouvez ces astuces intéressantes ou vous en connaissez de bien meilleures ? Alors ... partageons nos talents ! N'hésitez pas à écrire au journal.

« Les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité » (Saint Jean 4,22). Au-delà de l'obligation de la messe dominicale, de nombreuses pratiques de prières sont recommandables pour les pères de famille (chapelet, prière en famille, messe...), mais leur accumulation n'est pas un critère de sainteté. Selon les circonstances, en faisant attention à l'harmonie avec son conjoint, chacun prendra conseil d'un bon prêtre pour choisir ses dévotions régulières. Cet article attire l'attention seulement sur le début et la fin de la journée du père de famille, et sur son attitude face aux difficultés.

L'énergie pour commencer sa journée

Il est 6h45, les enfants réveillés un peu avant l'heure du lever chuchotent :

- « C'est allumé dans le salon depuis un moment... tu crois que c'est normal ? »
- « Mais oui, tu sais bien que c'est papa qui fait sa prière avant de partir travailler ! Il fait même une méditation. »

« Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, tout le reste vous sera donné par surcroît ! » Jean-Pierre, le père de cette famille, a médité cette phrase lorsqu'il était étudiant et la met en pratique avec succès ! Il a compris que la prière était la sève d'une vie d'homme catholique et la condition de son bonheur dès ici-bas sur terre et bien sûr ensuite au ciel.

Lors d'un camp de jeunes, il a été frappé par un de ses camarades qui pratiquait 15 minutes d'oraison quotidienne au lever. Ce qu'on conseille en retraite est donc possible ! Depuis ce moment-là, il donne donc 15 minutes de son temps au Bon Dieu chaque matin.

Il a connu des difficultés professionnelles, des soucis pour l'éducation des enfants, le découragement... Il trouve que sa prière est souvent pauvre, sèche ou distraite par ses préoccupa-

tions... Peu importe : il donne 15 minutes de son temps à Dieu, son Créateur, son Sauveur, son Père. Il aime cette phrase de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus : « Ce qui attire le plus de grâces du Bon Dieu, c'est la reconnaissance, car si nous le remercions d'un bienfait, il est touché et s'empresse de nous en faire dix autres... J'en ai fait l'expérience, essayez et vous verrez. »

Il donne du temps à Dieu, comme il donne du temps à son épouse, sans se préoccuper de savoir ce qu'il va en retirer pour lui-même, simplement par amour. Parfois, c'est une conversation, parfois une écoute, ou une présence en silence...

Plus tard, ses enfants devenus adultes se souviendront d'avoir vu leur père à genoux devant Dieu, malgré toutes ses occupations... ou plutôt à cause d'elles. Belle leçon qu'ils n'oublieront pas.

Si vous n'avez pas ce temps ou ce courage, faites au moins une vraie prière du matin à genoux devant la statue du Sacré-Cœur ou au « coin prière » de la maison ! Ces 2 ou 3 minutes consacrées au Bon Dieu vous seront rendues au centuple !

Face au rythme de l'activité professionnelle moderne, les spécialistes en management et les psychologues prônent ouvertement la méditation (bouddhiste, yoga, pleine conscience). Nous avons beaucoup mieux : la méditation catholique qui, au-delà de nous dépouiller des perturbations extérieures, est la seule à nous remplir de la joie et de la grâce de Dieu !

Lorsque vous êtes deux ou trois....

Le soir, Jean-Pierre prie avec son épouse : à deux, renforçant ainsi l'unité des cœurs et des âmes sanctifiées par leur mariage. Ce moment clôture saintement leur journée en ravivant les grâces du sacrement, même lorsqu'ils ont dit la prière en famille avec les enfants. Si besoin, il est aussi l'occasion de pardon mutuel ou de remerciements particuliers.



*Qu'est-ce
que ça vous
fait, un de plus
un de moins.*

*Vous avez eu le petit Jésus.
Vous en avez eu tant
d'autres.*

*(...) Il faut que les hommes
en aient un aplomb, de parler
ainsi. A la Sainte Vierge.*

*Les larmes au bord des pau-
pières, les mots au bord des
lèvres il parlait ainsi, par la*

prière il parlait ainsi. (...)

*Comme il s'applaudissait d'avoir eu le courage
de faire ce coup-là. Tout le monde n'aurait pas
osé.*

*Il était heureux, il s'en félicitait en riant et en
tremblant. Il n'en avait pas parlé à sa femme. Il
n'avait pas osé. (...)*

*Depuis ce temps-là tout marchait bien. Naturelle-
ment. Comment voulez-vous que ça marche au-
trement. Que bien. Puisque c'était la Sainte
Vierge qui s'en mêlait. Qui s'en était chargée.*

Elle sait mieux que nous. (...)

*Il est même curieux que les chrétiens n'en fassent
pas autant. C'est si simple. On ne pense jamais à
ce qui est simple². »*

Il n'est pas de difficulté personnelle, fami-
liale, professionnelle, sociale qui ne puisse être
résolue par Marie. Les moyens sont multiples :
chapelet, prière personnelle, messe en semaine,
pèlerinage, neuvaine... Comme l'a répété Notre
Dame à Pontmain, il y a 150 ans, « mais priez,
mes enfants, mon Fils se laisse toucher ! ».
Dans les joies, comme dans les soucis, soyons
proches de notre mère du ciel !

Hervé Lepère

Et dans les difficultés ?

Le père de famille, comme tout respon-
sable, a nécessairement ses moments de doutes,
de fatigue et ses difficultés. Ils sont le signe qu'il
prend sa mission à cœur, et sont l'occasion de
progrès dans la grâce de Dieu.

Le chef, l'homme peut-être plus que d'autres doit
alors reconnaître sa faiblesse et montrer sa Foi,
son Espérance et son amour de Dieu en se con-
fiant à sa Providence, par les mains de sa sainte
mère, Notre-Dame.

Qui dira les grâces et les consolations reçues par
la prière humble et persévérante ? Marie est notre
mère, elle attend nos prières et ceux qui ont re-
cours à elle ne seront jamais déçus !

N'hésitons pas à prendre la suite de Péguy, père
de famille éprouvé à une époque de sa vie, et
dont la prière sous ses apparences désordonnées
n'en était pas moins exemplaire :

*« Il avait dit, par la prière, il avait dit : Je n'en
peux plus. Je n'y comprends plus rien. J'en ai
par-dessus la tête. Je ne veux plus rien savoir. Ça
ne me regarde pas¹. »*

*« Prenez-les. Je vous les donne. Faites-en ce que
vous voudrez. J'en ai assez.*

*Celle qui a été la mère de Jésus-Christ peut bien
être aussi la mère de ces deux petits garçons et
de cette petite fille.*

*Qui sont les frères de Jésus-Christ. Et pour qui
Jésus-Christ est venu au monde.*

*Qu'est-ce que ça vous fait. Vous en avez telle-
ment d'autres.*

¹ Il faut que France, il faut que chrétienté continue

² Le Porche du Mystère de la Deuxième Vertu

De la prière et de quelques objections courantes

« Prier », « Réciter le Rosaire », « Veillez et priez. » Voici des paroles saintes dont nous minimisons souvent la portée... La prière est toute-puissante sur le cœur de Dieu mais il faut prier sans hésitation d'âme. On le sait, Dieu ne change pas, son message est immuable et n'évolue pas au fil du temps et de l'évolution des mentalités ; nous devons donc sans réserve aucune nous adonner à la prière. Cependant nous entendons bien souvent des objections auxquelles nous essaierons de répondre succinctement après avoir explicité ce que Dieu attend de nous.



« L'acte le plus beau et le plus ordinaire de la dévotion est la prière. L'homme est esprit et corps, et la prière est la nourriture quotidienne de l'esprit, comme le pain matériel est la nourriture quotidienne du corps¹. » « Ainsi cette offrande du chrétien en état de grâce qui dirige toutes ses actions vers Dieu, pour les grands besoins de l'Eglise et des âmes, peut convertir en actes surnaturels d'apostolat jusqu'aux actions les plus petites et les plus modestes. Le paysan à sa charue, l'employé à son bureau, le commerçant à son comptoir, la ménagère dans sa cuisine, tous peuvent devenir les collaborateurs de Dieu qui attend d'eux et accomplit avec eux les humbles tâches de leur devoir d'état².

Relisons notre catéchisme :

La prière est une élévation de l'âme vers Dieu,

- **pour l'adorer**, (quand l'âme s'abaisse, en retour Dieu l'élève et lui donne l'amour ; c'est alors que naît l'adoration qui nous met dans la vérité surtout par rapport à Dieu³. »
- **pour lui demander pardon**, (« Le pécheur qui dit : « Notre Père » a déjà la tête hors du sépulcre où l'a mis son péché⁴ »)
- **pour implorer ses grâces** « Toute la vie étant pleine de dangers et d'écueils, il est impossible de les éviter sans un secours continu de Dieu ; mais comment le demander sans être avec lui ? Comment être avec lui, qu'en y pensant souvent ? Comment y penser souvent, que par une sainte habitude de se tenir en sa présence, pour lui demander les grâces dont nous avons besoin à tout moment⁵ ?
- **pour le remercier de ses bienfaits** (Quelles actions de grâces vous rendrai-je, Ô mon Dieu, pour tous les biens que j'ai reçus de vous⁶ ?)

Des remarques ou objections entendues :

Je prie quand j'en ai besoin, dans le danger ou dans les épreuves. Cela me fait du bien.

Dieu se sert des épreuves, en effet, pour obtenir de nous quelque attention mais ce serait ne lui donner que le rôle accordé par les païens à leurs dieux craints. Non notre Dieu, Lui, est un Dieu d'amour, il veut notre bien et il demande un amour réciproque. Nous sommes faits pour le

¹ Pie XII - Discours aux jeunes époux 12 février 1941

² Pie XII - Discours aux jeunes époux 27 mars 1940

³ Dom Bélorgey, o.p.

⁴ Monseigneur Gay

⁵ Frère Laurent de la Résurrection in «Vivre la présence de Dieu »

⁶ Prière du livre bleu - exercices spirituels de saint Ignace

ciel, pour partager de manière totale et définitive cette amitié réciproque quand nous sommes en état de grâces. La prière nous permet d'augmenter notre union avec Dieu. Il nous a déjà tant donné, ne sommes-nous capables que d'une prière de demande sans même le remercier ? Ce serait bien ingrat !

Les prières sont des formules toutes faites, récitées distraitement, et bien souvent inutiles.

Le curé d'Ars expliquait à ses paroissiens que « prier c'est parler à Dieu comme à une personne » ; est-ce à dire qu'il faut faire fi des formulations que l'on trouve dans notre Missel ? Non, bien sûr, il nous faut plutôt faire nôtres ces paroles et y adhérer de tout notre cœur ; c'est ainsi, en y portant une attention particulière et en adhérant à ces textes qu'ils atteindront vraiment leur but. Notre-Seigneur lui-même nous a enseigné le *Notre Père*, c'est la prière par excellence ; le *Je vous Salue Marie* est une prière inspirée par l'Ange Gabriel dans sa première partie. Les autres prières sont là pour nous apprendre à parler à Dieu.

« Les distractions involontaires n'empêchent pas l'union de la volonté à celle de Dieu, elles n'empêchent pas le fruit de la prière⁷. »

Quand les enfants ont grandi, ils ont préféré prier seuls dans leur chambre ; nous avons donc supprimé la prière en famille ; il faut qu'ils se prennent en charge !

Prière commune et prière individuelle ont toutes les deux leur place dans la vie du chrétien. Saint Jean Chrysostome dit que le foyer chrétien est une « Église en miniature ». La famille réalise cette vocation si elle est « une maison dans laquelle Dieu est connu, servi, honoré de tous⁸. » C'est la famille en corps constitué qui prie son Père du Ciel : cette prière n'est pas la juxtaposition de prières individuelles, elle a un caractère « public ». Elle s'inscrit dans le service de Dieu, de la part de la famille. Si chacun fait sa prière de son côté (encore faut-il qu'elle ne soit pas oubliée...), le devoir de religion qu'a la famille en-

vers Dieu (en tant que petite société qui dépend de Lui), n'est pas assumé.

Je fais déjà ma prière du soir, du matin, je récite mon chapelet en voiture, le bénédicte... Que voulez-vous de plus ?

La prière est l'acte par lequel nous voulons manifester notre intention de servir Dieu comme Il le voudra et de demander son secours pour y parvenir.

Elle doit donc féconder le reste de la journée en ravivant la ferveur nécessaire. Le problème n'est pas de réciter une certaine quantité de prières par jour ; ce que Dieu veut, c'est unir Son cœur au nôtre pour que nous ne fassions plus qu'un avec Lui. Cette union est très belle et transformera notre vie.

Croyez-vous vraiment que Dieu nous demande de réciter une liste de prières chaque jour, comme font les musulmans ?

Ce serait bien mal comprendre l'amour divin ! Dieu nous aime et veut que nous lui soyons unis par des liens d'amour réciproque ; nos prières doivent être comprises par notre intelligence et récitées avec tout notre cœur. Mais comment pourrions-nous lui rendre un millième de son amour, à lui qui a offert sa vie pour nous dans des douleurs inexprimables ?

Je n'ai pas le temps !

« Vouloir, c'est pouvoir ! » disait le Maréchal Foch. Il nous suffit de considérer les maux de notre temps pour comprendre qu'il y a urgence ! Puisque Notre-Dame elle-même l'a demandé à maintes reprises, serions-nous assez imprudents pour ne pas écouter ses conseils ? C'est le premier pas qui coûte : il suffit de mettre dans son emploi du temps ces petits instants réservés à rendre culte à notre Dieu : les prières quotidiennes, un petit quart d'heure au moment qui nous semble le plus approprié, la récitation du chapelet en famille. Trouvons des petits moyens

⁷ Sainte Thérèse

⁸ Cardinal Pie



pour nous en souvenir (réveil, montre à l'envers, etc...) En plus de la prière du matin et de celle du soir, cette habitude de passer quelques instants en union avec le Bon Dieu, nous mettra au diapason avec le Saint-Esprit ; les oraisons jaculatoires et les communions spirituelles nous aideront aussi à nous maintenir en présence de Dieu : notre journée sera ainsi vraiment celle du chrétien uni à Dieu de façon naturelle et toutes nos actions en seront sanctifiées.

Je n'éprouve rien et j'ai l'impression de perdre mon temps !

Dieu nous a tout donné ; ne devons-nous pas lui manifester un peu de reconnaissance gratuitement. Sans attendre de ressentir un bien être ou d'entendre sa voix. Le Christ nous regarde, il suit nos efforts, il nous connaît comme ses enfants, il mesure nos douleurs et nos efforts. Sachons vivre les heures de sécheresse et les moments difficiles avec les yeux levés vers le regard divin qui nous parle de son amour pour nous. « Une once de prière dans la sécheresse vaut plus que cent livres de prière faite avec consolation et suavité⁹. »

Vous portez un scapulaire, une médaille et vous pensez que grâce à eux vous irez au ciel ! C'est un peu facile !

Les saints sont nos intercesseurs dans le ciel. Ils sont nos protecteurs et si notre intention

est pure et digne d'être présentée, ils portent nos prières jusqu'au trône divin. Quant à Notre-Dame, c'est la Mère de Jésus-Christ et le Christ l'aime de tout son cœur. Il ne peut rien lui refuser. Porter le scapulaire demande de répondre à une certaine dévotion qui par la grâce que Dieu a bien voulu accorder pour le bien des âmes, nous mènera jusqu'à Dieu.

Ma tante priait toute la journée et laissait ses enfants en guenille ; ça m'a dégouté de la prière.

Dieu n'a jamais demandé que l'homme abandonne son devoir d'état pour le servir mais en revanche, il demande de faire notre devoir d'état en union avec lui. Ne suivons pas Luther qui voulait séparer le royaume temporel et le royaume céleste en affranchissant le temporel de Dieu. C'est là l'origine du laïcisme et de la fausse conception de la liberté religieuse. Celui qui fait son devoir d'état en union avec le Christ obéit à Saint Paul qui demandait de prier sans cesse.

Je prie beaucoup et je ne suis jamais exaucée. Je me sens abandonnée.

« Demandez, et l'on vous donnera ; cherchez et vous trouverez ; frappez et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit, qui cherche trouve, et l'on ouvrira à celui qui frappe¹⁰. » Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé¹¹. » Il faut prier sans se lasser mais attention ! Dieu voit plus loin que nous ! Il sait ce qui nous est nécessaire et ce qui est bon pour les nôtres. Il accorde ce qu'il sait de meilleur et au meilleur moment mais ce n'est pas nécessairement ce que nous nous voulons.

⁹ Saint François de Sales

¹⁰ Matthieu 7:7

¹¹ Jean 15 :7

Dieu, s'il est Tout-Puissant sait bien ce qu'il me faut !

La prière n'est pas faite seulement pour demander des dons, c'est une conversation avec Dieu dans le silence de notre cœur.

Notre maison n'est pas un couvent ! Avec la prière du matin, du soir, les prières avant les repas, le chapelet, on va saturer les enfants !

« De telles pratiques de dévotion ne reviennent point à transformer la maison en église ou en oratoire : ces exercices ne sont que les mouvements sacrés d'âmes qui ont pris conscience de la force et de la vie de la foi. Dans la vieille Rome païenne elle-même, la demeure familiale avait son petit sanctuaire avec un autel dédié aux dieux lares ; on les ornait de guirlandes de fleurs, spécialement aux jours de fêtes ; on y offrait des sacrifices avec des supplications. C'était un culte entaché de l'erreur polythéiste ; mais cette dévo-

tion devrait faire rougir de honte beaucoup de chrétiens, qui, le baptême au front, ne trouvent ni une place dans leurs chambres pour l'image du vrai Dieu, ni dans les vingt-quatre heures de la journée le temps de rendre au Christ l'hommage collectif de la famille¹². »

Accordez-nous, Seigneur, cet amour pur et fort qui ne cherche que vous dans une continuelle et généreuse adhésion à votre sainte volonté ! Nous aimerons Dieu dans la mesure où nous nous appliquerons à faire ce qu'Il veut et nous trouverons alors la paix et la sérénité nécessaires pour affronter les difficultés.

Marguerite-Marie

¹² Pie XII - Discours aux jeunes époux 12 février 1941

Commandez le Rosaire des Mamans !



Il est paru au prix de 6€ + frais de port (gratuits pour 10 exemplaires).
N'hésitez pas à en profiter rapidement !

Pensez à abonner vos proches à notre Revue :
c'est un cadeau utile pour vos enfants, parents, amis, petits-enfants
et qui produira des fruits durant de longues années !

Contactez-nous par courrier : Foyers ardents, 2 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny 78000 Versailles
ou sur contact@foyers-ardents.org

Mois de mars :

Le 7 mars : saint Thomas d'Aquin

Le 25 mars : Annonciation



Elle nous entoure sans cesse et nous ne la voyons pas...

Elle est dans la beauté du ciel et ses lumières changeantes, dans le vent doux ou puissant, dans les saisons qui passent avec leurs mille couleurs, leur éclat ou leur nostalgie.

Dans le vol des oiseaux qui viennent de loin et repartent après avoir niché, ou chantent et se promènent en titubant.

Dans l'animal surpris qui s'enfuit au détour du chemin, nous laissant la joie d'une furtive rencontre.

Elle nous surprend tout à coup dans une pensée ou une prière qui ne peut jaillir, sans elle, de notre pauvre cœur, car trop grande pour nous et qui nous hisse au-dessus de nous-mêmes.

Elle nous révèle notre âme si pauvre, si incapable, si souvent tournée sur elle et nous fait crier « Abba, Père » devant notre misère.

Elle nous donne des larmes qui parfois coulent de bonheur de se savoir tant aimés, et en retour d'aimer si peu, nous qui vivons bien trop selon nos rêves ou nos mauvais penchants et pas assez sous le regard de Dieu avec la transparence d'un enfant.

Elle se montre dans la bonté de ceux qui nous pardonnent et nous donnent le meilleur d'eux-mêmes par l'exemple.

Elle est dans le rire d'un enfant et l'avancée profonde des âmes qui nous sont confiées, pour lesquelles nous prions et donnons, et qui tout à coup nous dépassent.

Elle se révèle dans une joie inattendue qui vient à nous, bonne nouvelle ou fruit de la charité d'un autre que le Saint Esprit éclaire pour venir nous visiter ou nous consoler.

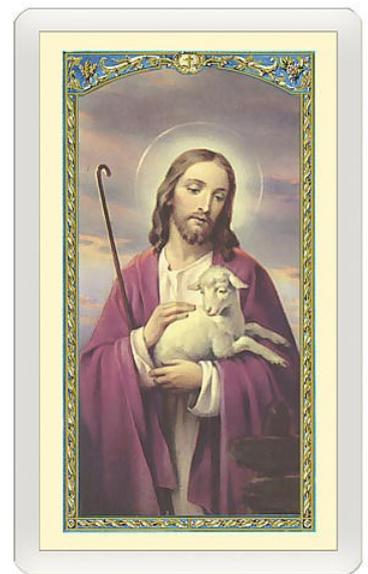
Elle est toute enfermée dans la Sainte Eucharistie, aussi présente qu'au Golgotha, et dans la tendresse maternelle de celle qui s'est unie pour nous au Sacrifice.

Elle se cache aussi dans la monotonie des jours et de leurs tâches répétitives, invisibles et lassantes, quels que soient nos travaux, mais qui sont tellement occasion de fidélité et de persévérance.

Elle est aussi bien présente, dans l'épreuve, la croix sous laquelle nous ployons et qui nous fait rechigner, donnée comme le remède à nos infirmités, et dont nous devrions être reconnaissants.

Elle nous prie enfin d'être un canal sans obstacle, tout net, pour à travers nous, arriver joyeuse et féconde jusque dans le cœur de nos proches ou de nos rencontres afin de leur être révélée.

Mon Dieu, faites que je sois un témoignage de votre tendresse...



Jeanne de Thuringe

La spiritualité orientale ou la mort cérébrale

A l'ère de la mondialisation, il est devenu banal de délocaliser la production des biens dans les pays d'Asie. Le « Made in China » est depuis plusieurs années la norme, et l'Occident imbu de matérialisme y trouve bien son compte. Ce matérialisme, conséquence logique de l'athéisation systématique des sociétés modernes, ne satisfait cependant pas l'être humain, qui est par nature matériel mais aussi spirituel. En même temps que ses *smartphones*, T-shirts et ordinateurs portables, il importe la multitude hétéroclite des religions, philosophies, arts martiaux et pratiques médicales de l'Extrême-Orient. *Dojos*, salons de massage *Reikis*, cours de *yoga*, *Feng Shui* et ouvrages du *Dalai Lama* proposent à tous un modèle de paix intérieure, d'harmonie universelle, de fraternité humaine qui séduit l'homme moderne, sans Dieu et sans repères, mais aussi nombre de catholiques qui y trouvent une sorte de complément ou de ressemblance avec la religion chrétienne. Qu'en est-il réellement ? Cette spiritualité orientale est-elle vraiment, comme elle le prétend, la solution aux souffrances humaines ? Tâchons, pour y répondre, de définir ce que l'on entend par ce sujet vague, tout en observant son impact dans notre monde occidental.

Deux pensées, une technique

On ne peut comprendre le terme général de « spiritualité orientale » que si l'on se penche sur ses deux principaux composants : l'hindouisme et le bouddhisme. Tous deux synthétisent l'ensemble de cette spiritualité vieille de près de trois mille ans et aux variations multiples. Cette première approche nous permettra ensuite de nous intéresser à la question de la méditation et du yoga.

Hindouisme et bouddhisme

L'hindouisme naît d'une fusion entre le védisme, religion polythéiste traditionnelle de l'Inde, et le brahmanisme, religion/philosophie

panthéiste du « Tout Être », ou du « Tout Dieu ». Il se base sur les trois principes du *Brahma* (toute chose est une parcelle de l'Être : d'où le panthéisme), du *Karma* (tout acte lie l'âme au corps), et du *Samsara* (la réincarnation de l'âme). L'âme doit se fondre dans le Tout Être, mais est retenue par sa réincarnation constante, conséquence des actes (bons ou mauvais) qu'elle pose. Pour libérer l'âme de sa prison charnelle, il faut parvenir à supprimer les désirs d'individualité de l'âme pour la fondre dans la masse du Tout, il faut éviter tout acte qui attacherait l'âme au corps. L'âme s'identifie alors au *Brahma*. Cette religion est, avec un peu plus d'un milliard de fidèles, la troisième au monde derrière le christianisme et l'islam.

Le bouddhisme est quant à lui une remise en question de l'hindouisme et de son incapacité à résoudre le problème du mal et de la souffrance. Il est fondé par Siddhartha Gôtama qui, après cinq ans d'ascèse extrême pour parvenir au *Brahma*, reçoit comme une illumination : la solution à la souffrance n'est pas de mettre fin au désir en s'identifiant au Tout Être, mais plutôt de mettre fin au désir tout court : l'hindouisme conserve en effet dans le *Brahma* un but vers lequel tend la volonté. Gôtama, devenu le *Bouddha* (« l'Eclairé »), supprime simplement le *Brahma*. Le but à atteindre n'est alors rien d'autre que la fin pure et simple du désir, par l'identification de l'être dans le néant, le *Nirvâna*¹. Avec « seulement » six cent millions d'adeptes, le bouddhisme est la quatrième plus grande religion au monde, mais son influence touche un nombre bien plus grand de personnes, nous le verrons plus tard.

Méditation et yoga

Voici la définition que donne le *Robert* de la méditation : « Réflexion qui approfondit lon-

¹ cf Foyer Ardent n°25, *Le pardon chez les non-catholiques*.

guement un sujet ». Cela implique donc d'ouvrir son intelligence à l'objet que l'on cherche à connaître, de vouloir pénétrer son essence même afin d'en connaître les moindres caractéristiques. Or dans l'hindouisme comme dans le bouddhisme, la méditation a pour but de fondre l'âme dans le Grand Tout (Brahma) ou le Grand Rien (Nirvana). Ce n'est donc plus l'objet qui doit se fondre dans le sujet, mais tout le contraire. Il n'y a donc pas « méditation », mais plutôt « annihilation ». Cet état de mort cérébrale où l'intelligence doit être mise en veille est permis par la méthode du *yoga*.

« Le *yoga*², nous dit l'*Encyclopedia Universalis*, est une technique de salut originale qui se propose de libérer l'âme de sa condition charnelle par l'exercice de techniques psychiques et corporelles ». Différentes formes existent en fonction du degré d'avancement dans le Brahma, mais toutes ont pour but cette suspension de l'être, que l'on retrouve dans l'hindouisme comme dans le bouddhisme. Les exercices physiques et respiratoires qui le composent, et dont nous connaissons tous



quelques postures (appelées *âsanas*), visent à rassembler l'énergie contenue dans les *chakras* (récepteurs nerveux du corps) pour la projeter dans la méditation d'un objet, jusqu'à se fondre en lui : c'est l'étape du *Samâdhi*, ou *enstase* (par opposition à l'*extase*), où le *yogi* abandonne son caractère d'individu pour se fondre dans le Grand Tout Cosmique. Il en est de même pour le *Zen*, technique japonaise similaire au yoga, à l'exception que l'objet de la méditation est le néant lui-même (le *Mû*). Dans tous les cas, le sujet implose en se coupant au monde qui l'entoure et avec lequel il refuse toute interaction. En cela il est totalement opposé à la méditation et à la prière chrétienne, qui visent à s'ouvrir à Dieu. En cherchant à éliminer le Soi, l'Être, hindouisme et bouddhisme font de l'égoïsme un absolu car ils élimi-

ment toute possibilité d'aimer, l'amour étant une relation sensible de bienveillance entre deux êtres. En sachant cela, quelle n'est pas notre surprise lorsque nous voyons se multiplier autour de nous les cours de méditation transcendante, les séances de yoga et toutes ces pratiques qui se réclament fièrement de l'Extrême-Orient.

L'Extrême-Orient en Europe, ou le « Prêt à prier »

La spiritualité orientale n'a pas eu beaucoup de mal à s'infiltrer dans une Europe décadente. La déchristianisation active a créé un vide que l'athéisme républicain ne peut évidemment combler. Révoltés par la vue des inégalités extrêmes, de la souffrance, de la folie destructrice de l'Homme, nos contemporains ne peuvent qu'être séduits par le message de paix, d'harmonie universelle et de compassion porté par des personnages comme Mahatma Gandhi ou le Dalaï Lama. La spiritualité orientale s'est adaptée de manière remarquable à notre société, mais n'en demeure pas moins totalement opposée au message de l'Église.

L'omniprésence du Grand Tout

Les différences sociales et culturelles entre Orient et Occident ont donné en Europe une version édulcorée de l'hindouisme et du bouddhisme. Les mythes et superstitions de l'Inde ne convainquent pas l'européen moyen, mais il s'avère cependant très réceptif à la philosophie mystique qu'il découvre dans ses séances hebdomadaires de yoga et ses thérapies exotiques. Le yoga qu'il pratique est le *Hatha Yoga*³. Il apprécie la paix qu'il y trouve après une dure journée de travail et de

² *Union*, en sankrit.

³ Version du yoga qui se concentre surtout sur la discipline respiratoire, au contraire du *Raja-Yoga*, ou « yoga royal », moyen privilégié pour parvenir au *Brahma*.

stress, en faisant le vide dans son esprit, en laissant de côté le monde bruyant, en se concentrant sur son *Moi* interne... Il suit la douce voix de l'initiateur qui l'invite à ouvrir ses *chakras*, à se fondre dans l'immensité de l'Univers. Il peut aussi de temps en temps, s'adonner à quelques séances de *Reiki*⁴, sur les conseils avisés et bienveillants de son médecin. Allongé sur sa table de massage, à côté d'un Bouddha bonhomme et somme toute sympathique, au milieu de la douce odeur de l'encens se consumant, il laisse un praticien lui transmettre l'énergie cosmique qui saura lui apporter la paix intérieure. Il n'est pas hindouiste ou bouddhiste pour un sou, mais il apprécie cette béatitude que créent en lui ces séances. Il continuera sa vie tranquillement, mais n'en sortira pas vraiment inchangé.

La réponse chrétienne

La spiritualité orientale, sous quelque forme que ce soit, mène à la mort de l'intelligence et rend impossible le moindre acte de charité. Comment en effet pourrai-je aimer l'autre si je nie ma propre identité, ma propre existence ? Bouddhisme et hindouisme coupent irrémédiablement l'Homme de Dieu en l'illusionnant sur sa participation au Grand Tout, en faisant de tout être une parcelle de la divinité. Pour ce qui est du yoga, même édulcoré, l'adepte s'enferme dans un égo-centrisme néfaste mais se convainc également que le chemin vers le bonheur peut se faire *via* une technique humaine, éliminant totalement l'action de Dieu : l'Homme est seul maître de son destin, et peut parvenir seul au « Paradis », si tant est qu'on peut donner le nom de Paradis à un état d'anéantissement de l'âme. Quelle différence avec le christianisme ! Le *yogi* se replie sur soi pour éviter la souffrance, alors que le chrétien s'ouvre entièrement à Dieu et s'unit à Lui par la Croix et les sacrifices. Le *yogi* attend tout de lui-même, le chrétien attend tout de Dieu. Le yoga n'a donc rien à voir dans la vie du chrétien. Pour ce qui est du *Reiki* et des thérapies qui s'en approchent, il faut s'en garder comme de la peste : on ne peut pas naïvement penser être protégé de l'influence panthéiste et mortelle qu'elles véhicu-

lent. Gardons bien à l'esprit que ce n'est pas parce que cela fait du bien que c'est bon⁵.

Un peu comme le catharisme, la spiritualité orientale est une mise en principe de l'anéantissement de l'être. Pour échapper au mal, il suffirait simplement de ne plus exister, de mettre fin au désir. Il n'est pas étonnant alors de constater l'état de misère sociale, spirituelle et physique de l'Inde encore aujourd'hui, et l'on ne peut que frémir en voyant cette spiritualité devenir chaque jour plus présente sur le sol jadis chrétien de notre vieille Europe, bernant jusqu'aux plus hautes sphères de l'Eglise : le pape Paul VI déclara lui-même que « l'Eglise considère avec un respect sincère ces manières d'agir et de vivre, ces règles et ces doctrines qui [...] apportent souvent un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes⁶ ». Qu'y a-t-il d'étonnant alors à ce que nombre de chrétiens regardent avec complaisance cette religion de mort, et s'adonnent à la fausse méditation du yoga ?

Plutôt que d'écouter les sirènes trompeuses du néant, restons à l'école de Celui qui est la Voie, la Vérité et la Vie. Loin de l'orgueil humain qui se croit maître de son bonheur et rejette la souffrance, faisons nôtres ces paroles du Général de Sonis, admirables de soumission à la volonté divine et à sa Croix :

« Ô Jésus ! Que votre main est bonne, même au plus fort de l'épreuve ! Que je sois crucifié, mais crucifié par Vous. »

Un animateur du MJCF

Sources :

Savoir et Servir n°73 : Prière ou superstition

Le Jubilé, www.seminaire.econe.com

Jacques Verlinde : Du gourou à Jésus

⁴ De « Rei » : universel, et « Qi », prononcé « Chi » : l'énergie.

⁵ Il ne s'agit bien évidemment pas de condamner toute la médecine orientale, mais la méfiance est de rigueur quand on constate que nombre de ces méthodes sont gorgées des principes hindouistes et bouddhistes. A se croire plus fort et à jouer avec le mal, on finit par y tomber sans même s'en rendre compte.

⁶ Déclaration *Nostra Aetate*

Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour

Connaître
et aimer
Dieu

« Bien vivre n'est rien d'autre qu'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de tout son esprit », et comment aimer Dieu si nous ne le connaissons pas ? Aimer Dieu ! Vaste programme ! Et l'aimerons-nous jamais assez ?

La maman pourra ainsi lire ou simplement s'inspirer de ces pensées pour entretenir un dialogue avec ses enfants ; elle l'adaptera à l'âge de chacun mais y trouvera l'inspiration nécessaire pour rendre la présence de Dieu réelle dans le quotidien matériel et froid qui nous entoure. Elle apprendra ainsi à ses enfants, petit à petit, à méditer ; point n'est besoin pour cela de développer tous les points de ce texte si un seul nourrit l'âme de l'enfant lors de ce moment privilégié.

Ainsi, quand les difficultés surgiront, que les épreuves inévitables surviendront, chacun aura acquis l'habitude de retrouver au fond de son cœur Celui qui ne déçoit jamais !

« Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent, et ils n'amassent rien dans des greniers; et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? »

C'est avec confiance que je m'approche de vous, ô mon Dieu, dans cette prière... Vous qui veillez avec amour sur la plus petite fleur des champs et sur les oiseaux du Ciel, vous ne pouvez manquer de veiller sur moi, que vous avez créé à votre image, et pour qui votre Fils unique est mort sur la Croix ! Je vous demande le pain pour nourrir mon corps, et bien plus encore, celui qui vivifie mon âme par le sacrement de l'Eucharistie : pour mon âme immortelle, je vous demande le pain de Vie, celui sans lequel je ne peux grandir dans votre amour.

A chaque jour suffit sa peine, dit le proverbe. Chaque jour, dans le désert, le Bon Dieu a envoyé aux Hébreux la manne pour qu'ils ne meurent pas de faim dans cet endroit aride. Chaque jour aussi le Bon Dieu m'envoie la manne de

mon âme, sa grâce, pour me fortifier et me soutenir sur le chemin du Ciel. Alors pourquoi m'inquiéter de demain, de ces efforts que j'aurai à fournir pour bien accomplir mon devoir d'état, puisque le Bon Dieu m'enverra les grâces nécessaires à temps ? C'est ce que Notre-Seigneur



nous explique dans l'Evangile, en parlant des oiseaux : ils suivent leur instinct, car ils n'ont pas une âme immortelle comme la mienne, mais ce faisant, ils accomplissent la volonté du Bon Dieu qui leur donne chaque jour ce dont ils ont besoin. Ils ne se soucient pas du lendemain, et ils ont bien raison car le Créateur veille sur eux.

Et pendant que, grâce à votre bienveillance, mon père de la terre me donne le pain fait de main d'homme, vous-même, par le sacrifice de votre Fils renouvelé sur l'autel, vous m'assurez le pain de mon

âme. Le premier me maintient dans cette vie terrestre, et m'y fortifie, le second, sans négliger mon corps qui est appelé à ressusciter à la fin du monde, fera grandir en mon cœur ces belles vertus de Foi, d'Espérance et de Charité.

« Je suis le pain de Vie », a dit Notre-Seigneur. C'est ce pain-ci que je veux manger, car il me donnera la Vie éternelle. Que j'aime m'approcher de la Sainte Table pour y recevoir mon Sauveur, et si je ne peux le faire chaque jour car je n'ai pas la possibilité d'assister à la Messe, qu'au moins je pense à faire une communion spirituelle afin de vous accueillir dans mon cœur et que vous puissiez me transformer, et me combler de vos grâces et de vos bienfaits, ô Jésus !

Sainte Vierge, accueillez Jésus dans mon âme à chacune de mes communions, afin qu'il soit reçu le plus parfaitement possible, et que mon cœur soit pour lui un lieu de repos et de joie. Gardez-moi bien pur, et faites que je ne perde aucune miette de ce pain de chaque jour que je demande au Bon Dieu de m'envoyer, et qu'il m'envoie puisqu'il ne refuse jamais sa grâce à qui la lui demande, et ainsi je grandirai en âge et en amour du Bon Dieu, pour ensuite aller chanter sa louange avec vous, ô ma Mère, et avec mon ange gardien qui veille sur moi à chaque instant. Qu'à travers cette phrase, je demande avec ferveur au Bon Dieu non seulement le pain physique, qui nourrira mon corps, mais aussi le pain de Vie qui me fortifiera pour l'Eternité.

Germaine Thionville

Un peu de douceur...

Bâillons discrètement !

Que faut-il faire quand on a envie de bâiller en public ?

En principe, il vaut mieux éviter de le montrer et essayer de camoufler ce bâillement intempestif, synonyme d'ennui mortel ou d'indifférence... C'est très impoli et peut même être pris pour de la provocation.



Le mieux est de se retourner discrètement, ou de mettre sa main devant sa bouche, car il n'y a rien de plus communicatif qu'une envie de bâiller ! Et pour peu qu'elle soit justifiée, voilà la salle de cours entière, ou la maisonnée en visite chez les grands-parents, qui est prise d'une irrésistible envie de bâiller à se décrocher la mâchoire !

Ce qui n'est pas très charitable pour le professeur ou l'hôte qui essaiera, de son côté, de faire comme s'il ne remarque rien.

Quel jeu de dupes que ces bâillements !

« Tu crois avoir à peu près tout connu de cette France à l'agonie, et ce n'est encore rien, rien face au désastre qui vient. La crise finale approche. Tu le sens. Tu le sais. Il faut quand même qu'on en parle. Tu vas rester assis chez toi sans rien faire, et laisser la fin venir te trouver, c'est ça ton projet ? »

C'est par ces mots que commence le dernier ouvrage de Monsieur Laurent Obertone. Cet auteur se propose, page après page, à la manière d'un traité ascétique naturel ou d'un programme de musculation éthique, de reconstruire l'homme en lui injectant, « une ampoule de réel à très haute dose ». Le titre de ce livre, c'est « Eloge de la force ». La vertu de force a fait l'objet du n°23 de Foyers Ardents et elle est tellement importante à l'heure actuelle que nous voudrions vous proposer une réflexion supplémentaire à ce sujet.

Ce monde ne vous convient pas, cher lecteur ? Changez le vous-même. Il y en a assez de se lamenter dans son coin ou de passer son temps à pleurnicher sur les réseaux sociaux ou en sortie de messe. Mais attention au « sursaut en forme de rage de dents¹ ». Sinon nos ennemis vous briseront net. Comme on l'a souvent répété dans cette chronique, il vous faut réfléchir avant d'agir. Et pour réfléchir correctement, il vous faut commencer par vous mettre à l'école de maîtres et d'auteurs de qualité. Vous serez alors armés (intellectuellement) pour commencer à changer les choses.

Marcel de Corte a rédigé quatre livres sur chacune des vertus : la prudence, la justice, la tempérance et la force. Une librairie paroissiale s'étant procurée lesdits ouvrages en plusieurs exemplaires, quel ne fut pas mon étonnement que de voir tous ces volumes trouver preneurs les uns après les autres, sauf celui consacré à la vertu de force. C'est une anecdote, certes, mais révélatrice. Passons.

La vertu, il nous faut l'acquérir : peut-on laisser la force de côté ? « Le mot vertu désigne une perfection dans une puissance. Or la perfection de chaque chose tient principalement dans le rapport qu'elle soutient avec sa fin². » Et saint Thomas d'Aquin d'ajouter que « les puissances rationnelles propres à l'homme, ne sont pas déterminées par elles-mêmes à une seule action, elles restent indéterminées à l'égard de plusieurs tant que l'habitus ne vient pas la déterminer à des actes précis. Voilà pourquoi les vertus humaines sont des habitus. » Ainsi chaque vertu imprime une façon d'être et donc d'agir dans nos vies : ce que l'Aquinate nomme précisément l'habitus. La vertu est ensuite ce qui permet à l'homme d'acquiescer sa finalité. (Nous n'aborderons pas la question de l'articulation entre les vertus naturelles acquises et les vertus surnaturelles infuses : pour une vue précise se reporter à l'ouvrage du Père Froget³.)

La force est la vertu qui correspond à la puissance irascible de l'homme. Cette puissance est ce qui nous permet d'éprouver cinq passions : l'espoir ou son opposé, le désespoir, l'audace ou au contraire, la crainte et enfin, cette passion ni bonne ni mauvaise sans la notion de justice : la colère. L'irascible est en nous ce qui joue le rôle de source d'énergie qui permet d'entreprendre ou non une action. Allons plus loin. Dans l'homme, comme dans l'univers, tout est ordre. On ne doit pas concevoir une chose sans l'ordre dans lequel elle est enchâssée. Ainsi chaque puissance de l'âme et chaque vertu sont connectées les unes aux autres dans une sorte d'enchaînement d'activité. « La force est une vertu générale, ou plutôt la condition générale de toute vertu⁴ ». Donc s'il y a une vertu à cultiver en premier, et à posséder dans une intensité maximale, c'est bien la vertu de force.

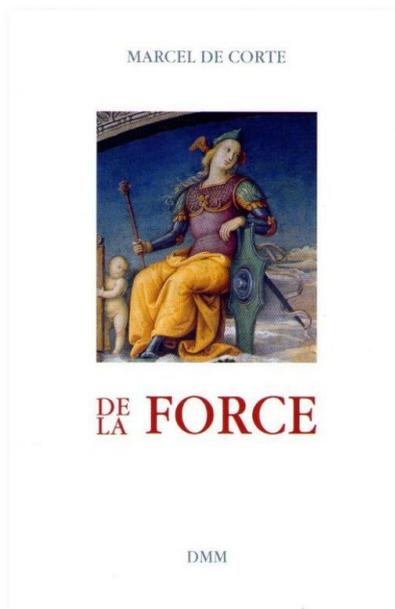
Marcel de Corte l'explique : « [La vertu de force] ne consiste pas seulement aujourd'hui à

tenir ferme dans les périls corporels, mais à maintenir l'essence de l'homme, et avant tout sa nature d'animal politique tant au plan naturel qu'au plan surnaturel, contre les dangers de plus en plus nombreux qui la menacent de mort, et à contre-attaquer les ennemis qui pullulent autour d'elle et tentent de l'asservir ». « La vertu de force supporte et repousse les assauts et les périls extrêmes dans lesquels il est le plus difficile de rester ferme. La force inclut la résistance à un monde extérieur ennemi ou à un autrui antagoniste qui attaque l'être humain en sa réalité propre ». « Du fait que l'acte principal de la force soit de résister, il ne faudrait pas conclure qu'il consiste uniquement dans la défensive [...]. La vertu de force implique secondairement, mais nécessairement, l'attaque⁵. » On pointe directement du doigt la portée de cette vertu : elle maintient l'homme dans son être même et précisément dans sa nature, donc dans l'ordre dans lequel l'homme est inclus, qui est social et politique.

Quand on a dit tout cela, qu'est-ce qu'on a dit ? Rien du tout. Parce qu'aussi vrai que puisse être cet exposé succinct et incomplet, il n'en reste pas moins un article qui sera lu à la hâte et vite

oublié. Que le lecteur nous pardonne alors d'oser un coup de force. La vertu n'est pas une chose abstraite, elle concerne l'homme qui vit ici et maintenant, dans le monde réel, ce monde-là dehors, qui est, notamment pour vous, cher lecteur, à la fois la condition de votre confort spirituel actuel (chapelles, écoles libres, etc...) et la cause de votre survie physique (allocations familiales, justice, santé, organisation de la cité, etc...). Ainsi cette vertu de force dont parlent saint Thomas et Marcel de Corte, vous concerne directement. Parce qu'il faut absolument se souvenir de cette terrible sentence de Bossuet : « Dieu se rit des prières qu'on lui fait pour détourner les malheurs publics, quand on ne s'oppose pas à ce qui se fait pour les attirer⁶ ».

Raphaël Laserna



¹ Formule souvent employée par Jean Ousset, le fondateur de la Cité Catholique.

² Saint Thomas Ia,IIae : 55, 1

³ De l'habitation du Saint-Esprit dans les âmes justes

⁴ Saint Thomas IIa-IIae ; 123, 2

⁵ Marcel de Corte, De la force

⁶ Bossuet, *Histoire des variations des Églises protestantes*.

**Notre Association « Foyers Ardents » ne vivra
que grâce à vos dons.
En effet si les chroniqueurs sont tous bénévoles,
nous avons cependant quelques frais de référencement,
de tenue de compte, etc...
Vous trouverez sur notre site comment « Nous aider ».
Que Notre-Dame des Foyers Ardents vous le rende et vous
bénisse du haut du ciel !**

La grande leçon de la terre

Voici ce que Mgr Lefebvre déclara pendant le sermon de son jubilé sacerdotal, à Paris le 23 septembre 1979 : « *Et je souhaite que dans ces temps si troublés, dans cette atmosphère si délétère dans laquelle nous vivons dans les villes, vous retourniez à la terre quand c'est possible. La terre est saine, la terre apprend à connaître Dieu, la terre rapproche de Dieu, elle équilibre les températures, les caractères, elle encourage les enfants au travail.* »

Quelle belle phrase ! Quelle profonde vérité !

Il convient de s'y pencher quelques instants. Pourquoi la terre ? Qu'est-elle ? Pourquoi y retourner ?

La terre, la nature, est au Ciel ce que le corps est à l'âme. Comme notre corps, elle sort des mains de Dieu. Comme notre corps, Dieu nous commande de la dominer, non pas de la dominer par une puissance destructrice si caractéristique de notre époque moderne où l'homme se fait Dieu. Non ! Il faut dominer la terre par une puissance humble qui, soumise aux lois divines, parfait la création, construit les paysages, laboure et sème les champs, coupe et plante les arbres, draine et canalise l'eau, dans le respect des générations passées et au service des générations qui viennent. Le travail de l'homme qui parfait la création est à l'image du travail de l'esprit sur le corps, il est une métaphore de la pénitence, de l'ascèse, du travail de la grâce qui parfait notre âme.

La terre est une école, une école de vie, une école de Dieu. Elle ancre dans le réel et élève notre âme aux vérités spirituelles. Plus on s'en éloigne, plus on

perd le sens des choses, plus nous sommes déracinés, plus nous devenons comme une feuille morte que les vents du temps emporteront où bon leur semble, plus nous serons comme trop de nos contemporains, influençables, malléables, manipulables et manipulés par les appétits insatiables des « grands » de ce monde. Mais si nous vivons proche de la terre, alors nous nous mettons à l'école du Créateur à travers sa création. En cela, la terre libère !

Bien sûr, tout le monde ne peut devenir agriculteur ou éleveur. Et pourtant, la France n'a jamais été aussi belle que lorsque son peuple paysan labourait et semait. En revanche, l'on peut se rapprocher de la terre si on ne peut en vivre, « *quand c'est possible* » comme le dit Mgr Lefebvre. S'éloigner de la ville, déménager à la campagne, y aller dès que possible. Nous pouvons nous mettre à l'école de la terre. Planter, semer, récolter, se faire humble face aux lois de la nature, supporter les caprices de la météo, voilà une école de la confiance, de l'abandon, de la Providence. Observer, se laisser surprendre par une mésange ou un lièvre, apercevoir l'ombre furtive d'un renard, contempler une fleur, voilà une école de la méditation. Travailler dehors, couper du bois, bêcher, planter, désherber, tailler, voilà une école de la persévérance, du goût de l'effort. Chasser, débusquer un canard, abattre un chevreuil, voilà une école de la patience et du bon sens, rappelant la place unique de l'homme dans la création.



Oui, la terre « rapproche de Dieu ». Dieu n'a pas créé les fleurs, les oiseaux, les arbres et toutes les beautés que renferme la nature pour l'unique plaisir des

scientifiques qui répertorient tous ces trésors. Non, Dieu a créé tout cela pour que nous nous émerveillions, pour que nous contemplions. Dieu ne fait rien au hasard ! Un rouge-gorge se perche sur un rameau devant vous ? Regardez-le, admirez-le, considérez ses perfections, sa gorge rouge et fière, ses petits yeux noirs pressés, à l'affût du danger. Il ne sème ni ne moissonne, et pourtant notre Père du Ciel le nourrit. Cette petite créature n'a pas croisé votre route par hasard, alors en le voyant, pensez à Dieu, remerciez-le pour sa bonté, pour la beauté de sa création, pour ses dons innombrables qu'il nous donne sans cesse, chaque jour. Et rappelons-nous que toute la beauté de la Création n'est rien

comparée à la beauté d'une âme remplie de Dieu, n'est rien comparée à la beauté du sacrifice d'un enfant, d'un acte de vertu d'un homme, du don renouvelé d'une épouse, de la douceur d'une mère.

Alors, relisons cette exhortation de Monseigneur Lefebvre. Voyons comment nous pouvons nous mettre à l'école de Dieu en retournant à la terre, retourner à Dieu en nous mettant à l'école de la terre.

Louis d'Henriques



Du fil à l'aiguille

Chères couturières,

Aujourd'hui nous vous présentons une petite couture facile, très à la mode et ô combien pratique pour chacune de nous. Nous allons coudre des lingettes, démaquillantes ou pour le change des bébés. La technique est simple et accessible à toutes.

Veillez excuser notre retard pour le patron de la jupe du numéro 25, notre « atelier » a connu une surcharge de travail. Voici par la même occasion une photo qui vous présentera cette jupe dans un beau velours rouge.

Bonne couture !



Isabelle et Marie-Hélène

Après une visite d'usine si intrigante, notre reporter intrépide prenant son courage à deux mains, décida d'aller rencontrer ses dirigeants afin de mieux comprendre leurs objectifs.

En entrant dans le couloir menant aux bureaux, couloir sombre et qui lui parut interminable, il aperçut sur les murs une grande galerie d'images, agrémentées de citations d'hommes célèbres, retraçant l'histoire de cette fabrique de la société moderne et les idées ayant conduit à sa réalisation.

La première de ces citations était de Descartes, « L'homme est maître et possesseur de la nature ». Suivait de près celle de Rousseau : « Que l'élève n'apprenne pas la science, qu'il l'invente ». Ainsi qu'une gravure représentant la décapitation du roi Louis XVI en 1793, comme si la domination de la nature puis l'invention d'un contrat social, issu de l'imagination - et sans lien avec la nature humaine et le réel - avaient conduit l'intelligence humaine à couper le lien qui soumettait la société à l'autorité divine. Se détachant alors de son objet qui est la découverte de la vérité par l'appréhension du réel, l'intelligence humaine s'est à ce moment transformée et focalisée uniquement sur la dernière de ses facultés, l'imagination. Elle a, à partir de celle-ci, élaboré un modèle de société sans Dieu et sans nature, censée apporter la paix et le bonheur sur Terre. Dieu n'ayant pas apporté ni promis le bonheur sur terre, mais dans les cieux, et étant un signe de contradiction, il convient de l'éliminer de ces modèles de société si l'on veut parvenir à la paix et au bonheur de l'Humanité. Or éliminer Dieu est un vaste programme pour une société qui s'est construite sur Lui, avec Lui et par Lui depuis sa création.

Il faut pour cela commencer par nier tout ce qui peut ramener l'homme à Lui. La première chose étant la notion de nature, nature humaine, nature politique, nature divine, etc... qui ne seraient en fait que des conventions permettant à une partie de l'humanité de dominer l'autre. Cela conduit progressivement à la destruction de la famille et de toutes les communautés elles-mêmes, basées sur la nature de l'homme, de la femme et de l'homme comme animal social et politique, pour parvenir à un individu libéré de toute entrave. A cet endroit du couloir figuraient des photos de l'atelier de transformation de la vérité et d'exploitation des émotions décrits dans les reportages précédents.

Il importe en effet de transformer en profondeur l'intelligence commune de l'homme pour éviter que celle-ci ne soit capable de retourner à ses anciennes amours qu'il nomme « vérités ». Le cas échéant, la révolte et la guerre se rapprocheraient et tout serait à recommencer. D'où l'importance de changer les mots pour changer la conscience, et la rendre incapable de retrouver le chemin de la vérité.

Ici notre reporter pouvait voir la photo d'une ville moderne, scintillant dans la nuit, avec ses immenses tours qui semblent s'élever jusqu'au ciel, symbole de la puissance et de la beauté de nos sociétés modernes dans un monde organisé, efficace, utile et performant, rassemblant



des individus libérés de toute contrainte sociale, mentale et géographique.

Toutes, non, une contrainte résiste encore et toujours à l'Homo Fabricus : celle de la mort. Mais que l'on se rassure, c'est l'objectif de notre fabrique pour les années à venir, un grand chantier en préparation.

Un des employés de l'entreprise d'ailleurs cité sur le mur l'affirme : « Nous allons obtenir la maîtrise de notre destin, nous allons prendre notre mortalité en main¹ ».

Telle est la dernière innovation, le dernier objectif ambitieux, sur lequel tous les chercheurs de l'usine travaillent. Ce qui éclaire la raison d'être de l'entreprise est affiché en caractères immenses et colorés au-dessus de la porte du bureau du PDG :

« RENDRE L'HUMANITE HEUREUSE ETERNELLEMENT »

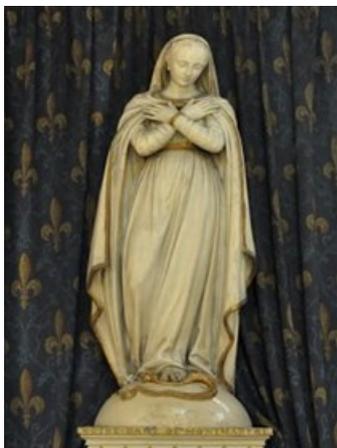
Notre reporter tourna alors la poignée de cette porte brillante espérant rencontrer enfin le PDG de cette œuvre prometteuse et altruiste.

Le bureau était vide, vide de tout, et une odeur de soufre s'en dégageait, c'est alors qu'il comprit et que son intelligence, heureusement encore capable de saisir le vrai, aperçut la figure hideuse du véritable PDG. Ainsi, tout ce qu'il avait aperçu au cours de sa visite trouvait son explication dans ce bureau du singe de Dieu qui fait miroiter à l'homme depuis sa création un impossible bonheur sans Dieu.

Vous vous en doutez, cette entreprise prospère n'a jamais été si rentable qu'aujourd'hui, cependant Dieu veille et, comme à la Passion, attend son heure pour faire resplendir la vérité.

Antoine

¹ Kurzweil employé de Google dans Humanité 2.0, 2007

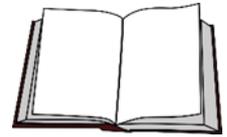


PRIONS LES UNS POUR LES AUTRES :

Beaucoup d'intentions nous sont confiées : mariage, intentions familiales, entente dans les foyers, naissance, espoir de maternité, santé, fins dernières, rappel à Dieu... Nous les recommandons à vos prières et comme « quand deux ou trois seront rassemblés en mon nom, je les exaucerai », nous sommes assurés que Notre Dame des Foyers Ardents portera toutes nos prières aux pieds de son Divin Fils et saura soulager les cœurs. Une Messe est célébrée chaque mois à toutes les intentions des Foyers Ardents. Unissons nos prières chaque jour.



Ma bibliothèque



Vous trouverez ici des titres que nous conseillons sans aucune réserve (avec les remarques nécessaires si besoin est) pour chaque âge de la famille.

En effet ne perdons pas de vue combien la lecture d'un bon livre est un aliment complet ! Elle augmente la puissance de notre cerveau, développe la créativité, participe à notre développement personnel, nous distrait, nous détend et enfin elle enrichit notre vocabulaire.

Il faut, dès l'enfance, habituer vos enfants à aimer les livres ! Mais, quel que soit l'âge, le choix est délicat tant l'on trouve des genres variés... N'oubliez jamais qu'un mauvais livre peut faire autant de mal qu'un mauvais ami !



ENFANTS :

- **Dès 4 ans** : Ma petite mésange – Ecole des loisirs – G. Muller - 2020
- **Dès 6 ans** : La famille Mackenzie voyage -D. Malvezin - Chiré - 2020
- **A partir de 8 ans** : Les bonnes résolutions de Madame Blanche - Ch. d'Ercerville – Téqui - 2020
- **Dès 10 ans** : L'Égypte ancienne – M. Morgan - Gallimard jeunesse - 2020
- **A partir de 12 ans** : Ces médecins qui furent des saints – M. Bazin – Téqui – 2020

ADULTES (à partir de 16 ans) :

- **Vie chrétienne** : Les yeux fixés sur le ciel – Journal spirituel d'une mère de famille - T. Dmochowska – Edition de l'Emmanuel - 2020
- **Culture chrétienne** : Notre-Dame de Pontmain et les maillons de la chaîne d'or – E. Humbert – DPF - 2021
- **Spiritualité** : Prier avec les Psaumes – Abbé P. Troadec – Via Romana - 2021
- **Politique** : Babylone et l'effacement de César ou la mondialisation et l'idéologie post-politique - G Golfin – Ed. de l'Homme Nouveau - 2019
- **Histoire** : Mères de prêtres – R. Quardt – Parthenon - 2020

Pour compléter cette liste, vous pouvez vous renseigner sur les Cercles de lecture René Bazin : cerclerebazin@gmail.com (à partir de 16 ans- Culture, Formation)

La Revue : « **Plaisir de lire** » propose un choix de nouveautés pour toute la famille (distraction, histoire, activités manuelles) Envoi d'un numéro gratuit à feuilleter sur écran, à demander à : Plaisirdelire75@gmail.com

**Afin que Notre-Seigneur bénisse toujours davantage
notre Revue et son apostolat,
nous faisons régulièrement célébrer des Messes.
Si vous le souhaitez, vous pouvez participer à cette
intention en le précisant lors de votre don.**

L'oraison est une école où l'âme apprend des choses que ni les livres ni les hommes ne savent dire ; [...] c'est le port où elle se réfugie pour échapper aux tempêtes ; c'est la tour où elle monte pour embrasser l'horizon et juger de toutes choses sur le plan de l'éternité ; c'est la table où elle refait ses forces ; c'est le rendez-vous où l'attend Celui qu'elle désire et qu'elle aime ; c'est sa sauvegarde pour atteindre la vie éternelle. L'oraison est à la vie chrétienne ce que la racine est à l'arbre. [...] De même l'âme tire de Dieu, par l'oraison, la grâce dont elle a besoin pour croître dans la vertu, résister aux tentations, accomplir les bonnes œuvres. Coupez la racine, et l'arbre meurt. Ôtez l'oraison, il n'y a plus de vie religieuse, mais seulement des gestes extérieurs et de vaines apparences, que n'anime aucun zèle véritable, aucune charité, aucun désir de plaire à Dieu.

Dom J. de Monléon

L'e silence... c'est le plus grand plaisir,
le chant le plus parfait, la plus haute prière...
Silence, ami profond qu'on écoute se taire...
Arrêt des boniments. Trêve des éloquences.
Evasion d'entre les paroles. Vacances.
Délassement délicieux. Cerveau guéri
de tous les coups dont il était endolori
par tous les bruits que font les gens qu'on rencontre,
et qui ne cessent de parler pour ou contre... »

Edmond Rostand

Tous viserez donc à conserver votre foi en faisant acte. Il faut pour cela vous tenir au contact de votre Dieu par un esprit de prière et un esprit sacramental qui le complète. [...] Prière du matin, prière du soir : deux bornes milliaires pour la route accidentée de la vie. Prière d'élan au départ ; prière de repli, de contrôle, d'apaisement et de reprise éventuelle au moment de l'étape.
Ce monde est comme un voile tendu sur l'autre monde : la prière écarte le voile. Ce monde est comme une île loin des rives éternelles : la prière jette le pont. Tandis que le troupeau humain trotte sur la route poussiéreuse, ne regardant rien au-delà de son nuage lourd [...], et le ruban de la route à deux pas, et l'herbe, l'homme de prière respire l'air des hauteurs ; il regarde vers l'horizon ; il songe aux buts derniers où l'action trouve sa raison d'être [...], uni au Christ qui nous relie en la sainte société du divin, il rend ses devoirs et attend les divines réponses.

A.D. Sertillanges « Jeunes de France »

L'âme qui a sans cesse en vue la gloire de Dieu et l'honneur de son nom ; qui, dans tout ce qu'elle fait, s'attache à lui plaire ; qui s'efforce d'aimer ce qu'Il aime et de détester ce qu'Il déteste, celle-là accomplit sans aucun doute le précepte de Notre-Seigneur et prie sans relâche.

Dom J. de Monléon

Restaurer une maison ancienne

La couverture

Après avoir vu ce qu'il en est de la charpente, voyons les différents types de couverture.

Tout d'abord, il est essentiel de faire contrôler sa toiture (couverture) une fois par an, en ne laissant pas passer plus de deux ans, afin d'éviter les pénétrations d'eau. En effet, les tempêtes hivernales ou gros orages d'été avec violents coups de vents peuvent faire descendre les tuiles ou décrocher les ardoises. Ce suivi régulier évite donc les gros travaux de charpente.

Chaque région de France possède son type de couverture, là aussi en fonction de ce que le sol ou le sous-sol fournissait comme matériau. Il n'y avait que les demeures riches qui pouvaient se permettre des couvertures plus originales.

Couverture végétale : elle est très ancienne, puisque principalement utilisée dans toutes nos campagnes, d'où le terme de « chaumière ». Elle est composée soit de roseaux dans les régions de marais, soit de paille de seigle. C'est un isolant thermique de qualité et l'étanchéité se fait par l'épaisseur et le gonflement des pailles sous l'action de la pluie.

Pour le faitage, une motte de gazon élevée du sol était placée à cheval pour tenir le tout...

La difficulté actuelle est de trouver les artisans qui savent travailler ces matériaux pour une belle restauration, mais cela en vaut la peine.

Couverture en tuiles plates : celle-ci se trouve principalement en région parisienne et dans le centre de la France. Dite aussi tuile bourguignonne, elle se pose sur un lattis au moyen d'un petit ergot situé dessous, et la pose se fait du bas vers le haut de la toiture. Il faut donc vérifier la présence de cet ergot et que la tuile ne soit pas poreuse quand il s'agit de tuiles de récupération.

Couverture de tuiles romaines : appelées aussi tuiles canal, elles sont légèrement en tronçon et se placent ainsi, pour former de véritables caniveaux, dans un sens ou dans l'autre. Pour les faire tenir, l'habitude a été prise, de plus en plus, d'en fixer une sur quatre. Lors de la restauration d'une toiture, il est possible sans dénaturer l'aspect ancien, de mettre des tuiles neuves au-dessous et de recouvrir le dessus avec les tuiles anciennes patinées et légèrement irrégulières si elles ont été faites autrefois à la main.

Souvent elles étaient moulées sur la cuisse, encore fraîche et cet aspect leur donne bien du charme.

Elles se posent sur des toitures de faible pente, comme cela se trouve dans tout le sud de la France.

Couverture en ardoises : la pose des ardoises se fait avec des crochets, maintenant inoxydables car la rouille les faisait vite casser, sur un lattis. Parfois les ardoises sont clouées, en tête puisque la pose se fait du bas vers le haut.

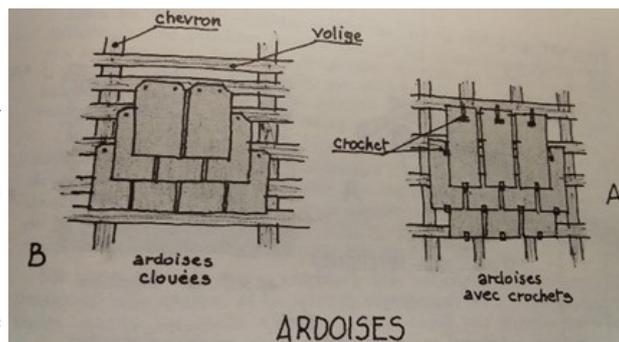


Comme pour la tuile plate, l'étanchéité de la toiture vient du recouvrement des ardoises.

Il est préférable que sur les arêtes, les ardoises soient coupées à joints vifs sans zinc par-dessus qui cache souvent une exécution malhabile.

Le sud de la Vienne, aux confins des régions à ardoise, tuiles plates et tuiles canal, offre certaines toitures anciennes très originales, mêlant ces trois types de couverture.

Dans certaines régions de montagne, ou dans le Nord Cotentin, les toitures sont en lauze, pierre particulièrement lourde qui nécessite une charpente en proportion, et donc des murs idoines...



Toits en coyau

Autrefois les tuyaux et gouttières n'existaient pas, et la toiture débordait pour éviter la chute d'eau juste en pied de mur. Certaines toitures, en coyau comme dans le Périgord, ou en Alsace en possèdent tant, créent une sorte de tremplin pour l'évacuation de l'eau un peu plus loin... Il est important aussi de tenir compte de la nature du sol ; en effet un sol argileux a besoin de ne pas être trop asséché pour éviter que le bâti ne bouge, il est donc préférable de laisser l'eau y tomber...

Jeanne de Thuringe

Diffusez votre Revue

Si vous connaissez des personnes que vous croyez susceptibles d'être intéressées par notre revue, vous pouvez nous envoyer leurs noms (liste limitée à 5 personnes) Adressez-nous un mail en précisant leur nom, leur adresse, leur **adresse mail** et leur numéro de téléphone ; nous leur enverrons un numéro gratuit dans les mois qui viennent. Vous pouvez aussi participer à cette offre en nous envoyant un don pour nous aider à subvenir aux frais engagés.



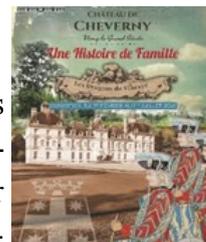
Mois d'avril :
Le 4 avril : Pâques
Le 30 avril : sainte Catherine de Sienne



Activités culturelles

- **Cheverny (41)**

Dès la réouverture du château de Cheverny, précipitez-vous dans sa magnifique salle des gardes : vous y découvrirez la nouvelle exposition « **Les Dragons de Cheverny** », désormais permanente. Par cette exposition, les propriétaires de la demeure mettent à l'honneur leurs ancêtres qui ont su associer le nom de Vibraye à un régiment de Dragons, ces fameux soldats du roi.

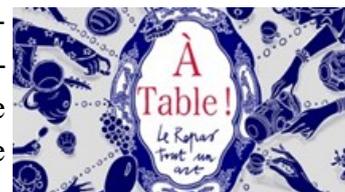


- **Nantes (44)**

« **LU 1846-1957, un siècle d'innovation** ». Qui ne connaît pas les petits beurres LU ou encore le fameux Petit Ecolier de la même marque ? Jusqu'au 16 mai 2021, le château des ducs de Bretagne se lance dans la présentation d'une des plus grandes entreprises nantaises, à savoir LU. A travers plus de 1500 objets authentiques, redécouvrez l'histoire de cette entreprise familiale créée par la famille Lefèvre-Utile en 1846 et dont le logo définitif apparaît en 1957. Une expo pour les gourmands !

- **Sèvres (92)**

Jusqu'au 16 mai 2021, pénétrez le monde de la gastronomie à travers l'exposition « **A table ! Le repas, tout un art** » de la manufacture de Sèvres. Une nouvelle façon de découvrir les traditions gastronomiques françaises, qu'il s'agisse de la préparation des plats, de leur consommation, des arts de la table ou encore de l'art de la conversation. Un amusant voyage à travers le temps, de l'Antiquité jusqu'à nos jours !



- **Google Arts and Culture**

En ces temps particuliers, nous sommes hélas conscients des difficultés d'accès à la culture... Sachez néanmoins que depuis 2011, le site **Google Arts and Culture** permet de visiter différents musées de façon virtuelle : les photographies des œuvres sont d'excellente qualité et accompagnées d'explications rapides et claires. Libre à vous de faire une recherche par artiste, par musée, par mouvement artistique, par personnage, par thème... (plus de 7 millions d'œuvres y sont aujourd'hui répertoriées).



A votre disposition :

- Un abonnement à la version papier de « Foyers Ardents » (20 € pour 6 numéros)
- Le Rosaire des Mamans (6 € + frais de port)

à commander sur notre site : <http://foyers-ardents.org/nous-contacter/>

ou par courrier : Foyers Ardents, 2 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny 78000 Versailles

- « Mamans... vers le ciel » et toute la collection des « Mamans ». Edition du Sel (12 €)
- La collection complète de vos Foyers Ardents !



RECETTES !



Croquants sablés au chèvre

Ingrédients :

- Pâte sablée
- 1 bûche de chèvre
- Herbes de Provence
- 1 jaune d'œuf

Déposer une tranche de chèvre parsemée d'herbes de Provence entre deux cercles de pâte sablée.

Badigeonner le dessus avec du jaune d'œuf.

Mettez au four pendant 15 à 20 minutes à 180°C soit thermostat 6.

Déguster à la sortie du four en les présentant sur un lit de salade.

Entrée rapide à réaliser et succès assuré !



Gâteau aux pommes et à la cannelle

Ingrédients pour 8 à 10 personnes :

- 10 cuillères à soupe de farine
- 6 cuillères à soupe de sucre
- 6 cuillères à soupe de lait
- 2 œufs entiers
- 2 cuillères à café de levure
- 2 cuillères à café d'huile ou de beurre

Mélanger le tout, étaler la pâte dans un moule en silicone et mettre dessus des quartiers de pommes
Faire cuire au four environ 20 minutes à 180°C. Quand le gâteau est cuit, couvrir avec la préparation suivante :

- 240 g de sucre
- 60 g de beurre fondu
- 2 œufs entiers
- 2 cuillères à soupe environ de cannelle

Remettre au four à 180°C pendant environ 15 minutes et surveiller la cuisson.



Le  du Foyer Ardent

Notre citation pour mars et avril :
« Le chant allège les sombres soucis » Horace

Le Carême est là. A partir de ces deux œuvres profanes qui vous sont proposées, voici une méditation sur le commandement de la charité, recommandé sans cesse par Notre-Seigneur. Une bonne résolution pour que toute parole soit bien pesée, pour l'éternité.

Air de la Calomnie

Le Barbier de Séville, donné la première fois en 1819 (version italienne), et en 1884 (version française)

Gioachino Rossini
(1792 Pesaro – 1868 Paris)



Opéra, considéré comme le chef-d'œuvre de Rossini, tiré de l'œuvre de Beaumarchais, le Barbier de Séville a été composé en 1816, en deux semaines, Rossini n'étant âgé que de vingt-quatre ans.

Bartolo veut épouser sa pupille Rosina, contre son gré, car elle aime le Comte Almaviva. Basileo, maître de musique de Bartolo, lui conseille d'utiliser le moyen de la calomnie pour lutter contre son rival...

« C'est d'abord rumeur légère
Un petit vent rasant la Terre
Puis doucement, vous voyez calomnie
Se dresser, s'enfler, s'enfler en grandissant

Fiez-vous à la maligne envie
Ses traits lancés adroitement
Piano, piano, piano, piano
Piano par un léger murmure
D'absurdes fictions
Font plus d'une blessure

Et portent dans les cœurs
Le feu, le feu de leurs poisons
Et portent dans les cœurs
Le feu, le feu de leurs poisons

Le mal est fait, il chemine, il s'avance
De bouche en bouche il est porté
Puis *riforzando*, il s'élançe
C'est un prodige en vérité

Mais enfin rien ne l'arrête
C'est la foudre, la tempête
Mais enfin rien ne l'arrête
C'est la foudre, la tempête
Un crescendo public
Un vacarme infernal
Un vacarme infernal
Elle s'élançe, tourbillonne
Etend son vol, éclate et tonne

Et de haine aussitôt un chorus général
De la proscription a donné le signal
Et de haine aussitôt un chorus général
De la proscription a donné le signal

Et l'on voit le pauvre diable
Menacé comme un coupable
Sous cette arme redoutable
Tomber, tomber, terrassé »

<https://open.spotify.com/search/l'air%20de%20la%20calomnie>

La Rumeur

Yves Duteil (né le 24 juillet 1949)

Conclusion pessimiste pour cette œuvre talentueuse et très réaliste, qui nous met en garde, comme l'illustration ci-contre de Norman Rockwell (1894-1978), contre les ravages que peut causer un bavardage malveillant. Mais de « la rancœur » annoncée à la fin de la chanson, non ! Le pardon oui, et pourquoi pas, la demande de bénédictions envers la personne qui nous a fait du tort.



La rumeur ouvre ses ailes
Elle s'envole à travers nous
C'est une fausse nouvelle
Mais si belle, après tout
Elle se propage à voix basse
À la messe et à midi
Entre l'église et les glaces
Entre confesse et confit.

La rumeur a des antennes
Elle se nourrit de cancans
Elle est bavarde et hautaine
Et grandit avec le temps
C'est un arbre sans racines
À la sève de venin
Avec des feuilles d'épines
Et des pommes à pépins.

Ça occupe, ça converse
Ça nourrit la controverse
Ça pimente les passions
Le sel des conversations

La rumeur est un microbe
Qui se transmet par la voix
Se déguise sous la robe
De la vertu d'autrefois
La parole était d'argent
Mais la rumeur est de plomb
Elle s'écoule, elle s'étend
Elle s'étale, elle se répand.

C'est du miel, c'est du fiel
On la croit tombée du ciel
Jamais nul ne saura
Qui la lance et qui la croit

C'est bien plus fort qu'un mensonge
Ça grossit comme une éponge
Plus c'est faux, plus c'est vrai
Plus c'est gros et plus ça plaît
Calomnie, plus on nie
Plus elle enfle se réjouit
Démentir, protester
C'est encore la propager.

Elle peut tuer sans raison
Sans coupable et sans prison
Sans procès ni procession
Sans fusil ni munitions

C'est une arme redoutable
Implacable, impalpable
Adversaire invulnérable
C'est du vent, c'est du sable
Elle rôde autour de la table
Nous amuse ou nous accable
C'est selon qu'il s'agit
De quiconque ou d'un ami.

Un jour elle a disparu
Tout d'un coup, dans les rues
Comme elle était apparue
À tous ceux qui l'avaient crue

La rumeur qui s'est tue
Ne reviendra jamais plus
Dans un cœur, la rancœur
Ne s'en ira pas non plus.

<https://open.spotify.com/search/la%20rumeur%20yves%20duteil>